



zoom²⁹

hep/
haute
école
pédagogique
vaud

Stéphanie, un petit air de Sibérie

AVRIL 2018



Laurence Junod

En Sibérie, il se murmure que le husky est l'enfant inavoué du loup et de la lune

Stéphanie Nussbaumer, en couverture de ce numéro, est assistante de formation à la HEP Vaud. Si vous avez déjà échangé quelques mots avec elle au détour d'un couloir, vous connaissez sûrement déjà sa passion. Une passion palpable. Et pour cause, ses cinq huskies sont des membres à part entière de sa famille. Elle nous raconte aujourd'hui comment le destin a mis sur son chemin cette petite meute dont elle prend un soin infini et qui le lui rend au centuple.

Il fait bientôt nuit. Le vent siffle à ses oreilles alors qu'elle glisse sur la neige avec célérité. Elle écoute avec attention les halètements courts de ses chiens comme autant de précieux

indices pour appréhender l'intensité de leur effort, faire corps avec eux. Dressée sur son traîneau qui file sur la plaine enneigée, elle observe les dernières lueurs du jour disparaître derrière les rangées de sapins, à l'horizon. C'est une soirée d'hiver comme les autres pour Stéphanie Nussbaumer.

L'homme et la passion

Le jour, elle est assistante de formation pour la Filière de formation continue, mais son temps libre, elle le dédie presque exclusivement à

son compagnon et leurs chiens. « Il y a 13 ans, j'ai rencontré un homme qui possédait quatre huskies et qui était un fanatique de traîneau et de son cousin d'été, le kart. J'ai tout de suite embrassé l'homme et la passion ! », raconte-t-elle en riant.

Dans leur maison en lisière de forêt sur les hauts de Saint-Cergue, le couple vit donc au rythme de la petite meute, qui compte désormais cinq membres. La journée commence à l'aube pour Stéphanie qui se lève à quatre heures du matin pour nourrir ses chiens. Elle passe alors une petite heure avec eux dans le grand enclos qui jouxte sa maison avant de partir au travail. Et ce n'est pas de trop car autant dire que ces repas sont loin d'être anecdotiques : quelque 40 kg de croquettes et cinq kilos de viande sont dévorés en un mois par ces carnivores aux yeux clairs !

Une vie au cœur de la nature

Mais l'instant privilégié pour Stéphanie et ses chiens, c'est le soir, lorsqu'elle part faire du traîneau avec eux, sur la piste officielle de Saint-Cergue. Un rituel qui a lieu deux à trois soirs par semaine, lorsqu'elle rentre du travail. « Ces moments avec mes chiens me ressourcent, me redonnent de l'énergie ! Et se dépenser est aussi une nécessité pour eux : quand je ne les sors pas assez souvent, je peux sentir leur agacement. Ils se comportent alors comme des enfants qui n'arrivent pas à se canaliser », rigole-t-elle.

Un instinct primitif omniprésent

Consciente de la responsabilité inhérente à son statut de propriétaire

de chiens nordiques, Stéphanie adopte une prudence de mise lors de ces balades en forêt. « J'évite toujours les heures d'affluence sur la piste de traîneaux de peur de croiser un chien laissé en liberté. Il faut toujours garder à l'esprit que leur obéissance a des limites et que leur instinct primitif est omniprésent. C'est pourquoi je ne les détache jamais. Il suffit d'une biche et ils peuvent disparaître pendant plusieurs heures. S'ils reviennent toujours, on ne sait pas exactement ce qu'ils ont fait entre-temps.

» Un chat qui s'était aventuré dans leur enclos a récemment bien failli en faire les frais. Mon ami a juste eu le temps de le lancer par-dessus les palissades avant que nos chiens ne l'attrapent par la tête et ne le secouent, pour jouer : il lui a sauvé la vie... C'est pourquoi mon chat ne se promène jamais du côté de l'enclos, il a compris ce qu'il risque ! »

Côté pile, côté face

Cette dualité participe à la beauté du husky, à la fois chasseur dans l'âme et animal de compagnie, sauvage et loyal. Après tout, selon la légende, ce chien n'est-il pas né de l'amour d'un loup pour la lune ? Certaines tribus du nord de la Sibérie racontent aussi que lorsqu'un chien de traîneau meurt avant son maître, il l'attend à la porte du paradis pour le guider.

« Ils ont un sacré caractère, confirme Stéphanie, mais une fois que le lien est créé, une immense complicité peut s'installer. Je nourris par exemple une relation particulière avec Youmi, l'un des chiens de

Stéphanie et son attelage en plein effort lors d'une course de traîneaux.



Stéphanie Nussbaumer

La petite meute au complet. De gauche à droite: Keny, Nanook, Youmi, Ice et Ewok

tête, on se fait confiance lui et moi. Lorsqu'on est en balade avec l'attelage et qu'il hésite sur le chemin à prendre, il s'arrête et se retourne vers moi pour que je lui indique la voie à suivre. Ces instants sont magiques! J'ai développé une relation similaire avec Nanook, le chef de meute, avec qui j'ai fait 4 ans d'éducation canine. Avec lui, je peux communiquer uniquement avec les yeux: on se regarde et on se comprend.»

Pas de repos pour les braves

C'est pour la force de cette relation que Stéphanie et son ami ont organisé leur vie autour de leurs chiens, sans jamais douter. Trop attachés à leurs huskies, ils n'ont pas le cœur de les placer en pension et ne s'autorisent donc que très rarement des vacances. Une concession que ces amoureux des chiens font sans aucun regret, tant il leur est impossible d'imaginer leur vie sans eux: « Nous en aurons toujours trois ou quatre! », affirme Stéphanie avec conviction!

De cette passion, ils n'ont jamais voulu faire un business. C'est pourquoi le couple ne propose pas de balade touristique en traîneau. Ils participent en revanche chaque année aux courses organisées en janvier à Saignelégier et en mars aux Mosses. N'hésitez pas à leur prodiguer vos encouragements l'hiver prochain! Et si vous ne pouvez pas attendre pour admirer l'attelage de Stéphanie en action, rendez-vous dans les vergers d'Ardon, en automne! ANOUK ZBINDEN

Une balade en traîneau vous tente ?

Rendez-vous sur le site de l'Office du tourisme de Saint-Cergue: lacote-tourisme.ch

Le Musher club

Cette association de propriétaires de chiens nordiques organise plusieurs sorties par année pour ses membres, dont la course d'automne à Ardon, et met en relation les personnes qui souhaitent accueillir un husky avec celles qui doivent s'en séparer.

Sur Facebook: [@MusherClubSuisse](https://www.facebook.com/MusherClubSuisse)

Thierry Dias, agent spécial de la « Mission maths »

Contacté par le député de la République en marche, Cédric Villani, honoré par la médaille Fields en 2010, équivalente pour les mathématiques du Prix Nobel, notre professeur, Thierry Dias (UER MS), figure dans le panel restreint des experts qui viennent de rendre un rapport très médiatisé au ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer. Objectif: redonner enfin le goût des mathématiques aux élèves de France.

¹ Programme for International Student Assessment

² Trends in International Mathematics and Science Study

Il y a quelques années, alors directeur de l'Institut Poincaré, rattaché à l'Université Pierre-et-Marie-Curie, Cédric Villani prend connaissance des livres de Thierry Dias: *Nous sommes tous des mathématiciens* et *Manipuler et expérimenter en mathématiques*, qui préconisent une autre manière d'agir, de réfléchir et de faire des maths avec les élèves. Les deux hommes se rencontrent. Le directeur invite le formateur HEP à rejoindre le Comité pour la culture mathématique, à l'Institut Poincaré.

Un plan de bataille pour renverser la vapeur

L'approche originale, optimiste et pragmatique de Thierry Dias, focalisée sur la double nécessité de proposer des outils aisés aux enseignants et de susciter le plaisir de la découverte chez les élèves, intéresse vivement Cédric Villani. C'est donc tout naturellement qu'il va faire appel au didacticien de la HEP Vaud

au moment où tombe une requête présidentielle sur le bureau du ministre de l'Éducation nationale...

En effet, très préoccupés par les résultats alarmants des enquêtes internationales (PISA¹ et Timss²) qui placent la France en queue de peloton en matière de performances mathématiques des élèves, Emmanuel Macron et son ministre de l'Éducation veulent un « plan de bataille » qui pointe le doigt sur les faiblesses avec précision, mais qui propose également les moyens à mettre en œuvre pour renverser la vapeur.

Cédric Villani et Charles Torrossian, inspecteur général à l'Éducation nationale, lancent alors les démarches qui vont aboutir à un catalogue de mesures concrètes pour « remédier à une situation socialement et économiquement calamiteuse qui, si elle n'est pas corrigée, obère notre avenir », selon les termes même du rapport final.

Invité par Cédric Villani en tant qu'expert associé, au sein d'une commission d'une petite quinzaine de membres, Thierry Dias, de novembre 2017 à février 2018, va participer à quelque 45 auditions et une quinzaine de tables rondes avant de contribuer à la rédaction du rapport *Mission maths*.

Une discipline mal aimée à réenchanter

Le 12 février, à l'issue d'un vrai marathon, le rapport est remis au ministre, dans les délais. Il préconise vingt et une mesures pour améliorer les connaissances et les performances des élèves en mathématiques, en particulier à l'école primaire. Les piètres résultats des petits Français sont analysés, tout comme l'incapacité du système à réduire les inégalités qui en résultent sur l'ensemble de la population scolaire. « Cette incapacité, souligne le rapport, tient aussi à la défaillance dans le repérage et la prise en charge des difficultés rencontrées par les élèves, ainsi qu'à une propension à mettre en avant des facteurs externes pour expliquer ces troubles. »

Pour les signataires du rapport, il ne s'agit pas seulement de trouver des remèdes pour améliorer les compétences en mathématiques, il s'agit aussi de faire aimer une discipline sur laquelle pèsent trop de représentations sacralisées ou fantasmées qui n'ont rien à voir avec le réel.

Parmi les principales mesures préconisées, citons le renforcement du poids des mathématiques dans la formation des enseignants primaires, l'encouragement à la manipulation d'objets à l'école, chère à Thierry Dias, la proposition d'offrir aux lycéens un module de « réconciliation » avec les mathématiques et la création d'un poste de conseiller pédagogique par circonscription.

BARBARA FOURNIER

Entretien avec Thierry Dias

En tant que coauteur du rapport Mission maths, vous pointez le doigt sur les faiblesses en mathématiques qui s'accumulent dès l'école primaire. Comment s'explique ce phénomène ?

THIERRY DIAS: En France, on assiste hélas, depuis plusieurs années, à la déliquescence de la formation des maîtres, et la première mesure clé à prendre est bien évidemment de redonner la priorité à une formation qui a été totalement dédaignée. Un contre-exemple: à Singapour, les élèves caracolent en tête des classements internationaux et les maîtres bénéficient de cinq fois plus d'heures de formation que leurs homologues français. Effet et cause ne sont évidemment pas le fruit du hasard. C'est pourquoi, parmi les

dispositions à prendre, figure la construction, dès 2018, d'une formation initiale pour les professeurs des écoles démarrant à Bac+1, sous la forme d'une licence ou d'un parcours pluridisciplinaire avec un volume d'enseignement dédié aux disciplines fondamentales.

Un autre facteur, sans aucun doute non dénué de lien avec la désaffection de la formation des maîtres, accentue la « catastrophe » enregistrée en classe de maths: On trouve en France un nombre incalculable de méthodes d'apprentissage des mathématiques. Cette féroce hétérogénéité empêche l'élaboration d'un suivi entre systèmes compatibles, les élèves se retrouvant souvent, durant 4 à 5 années de leur scolarité,



Lucien Agassus

Thierry Dias a signé deux livres: *Nous sommes tous des mathématiciens* et *Manipuler et expérimenter en mathématiques* qui ont pour objectifs de donner ou redonner le goût des maths aux élèves, mais aussi, parfois, aux enseignants!

aux prises avec plusieurs méthodes successives qui n'ont rien à voir les unes avec les autres.

Dans le rapport, vous soulignez le « grand désarroi » des enseignants de mathématiques, qui met à jour une vraie solitude dans l'exercice de leur métier. Comment y remédier concrètement ?

T. D.: Vu l'ampleur des dégâts, nous préconisons de faire des mathématiques une priorité nationale, ce qui permettra de mobiliser l'ensemble des acteurs de la chaîne

institutionnelle: recteurs, cadres, formateurs et enseignants. Outre une formation initiale des enseignants renforcée, il faut dès maintenant développer une formation continue en mathématiques spécialement dédiée aux enseignants du primaire, des enseignants qui se retrouvent souvent désarçonnés face à des élèves de 7 ans qui se déclarent déjà « nuls en maths ».

Très concrètement aussi, dès la rentrée de cet automne, des « Laboratoires des mathématiques » en lien

«Ce qui est magnifique avec les mathématiques, c'est que cette branche se prête à faire des découvertes par l'expérience, à remettre en question des certitudes, même les plus établies, comme 2 + 2 font 4!»

T. D. : On peut le voir comme ça. (Sourire.) Vous savez, après des années d'enseignement dans des quartiers difficiles de la périphérie de Lyon, je me suis aperçu que le plus difficile en maths n'est pas d'apprendre mais de «faire apprendre». C'est pourquoi j'ai voulu concevoir des livres et une didactique qui offrent des repères solides aux enseignants, des outils faciles à utiliser pour s'adapter au mieux aux besoins particuliers des élèves.

avec l'enseignement supérieur seront mis en place dans au moins cinq établissements et un campus des métiers par académie. Expérimentés, financés et évalués pendant trois ans, ces Laboratoires seront des lieux de formation et de réflexion disciplinaire, didactique et pédagogique.

L'une des mesures phares, reprise par de nombreux médias, consiste à mettre en œuvre, dès le plus jeune âge, un apprentissage des mathématiques fondé sur la manipulation et l'expérimentation. Un choix qui «valide» l'importance de votre travail de longue haleine dans le champ de la didactique des mathématiques, au moment où sort une édition largement augmentée de votre livre Manipuler et expérimenter en mathématiques, non ?

Ce qui est magnifique avec les mathématiques, c'est que cette branche se prête à faire des découvertes par l'expérience, à remettre en question des certitudes, même les plus établies, comme 2 + 2 font 4! Et expérimenter, manipuler, cela veut dire jouer avec des idées, des questions, des objets, des instruments et des connaissances. La part de défi et d'énigme contenus dans les maths a tout pour séduire les enfants et les plus grands. Par une didactique qui repart du concret, du représentable, du manipulable, de l'expérimentation, élèves et enseignants trouvent ou retrouvent le goût des mathématiques qui, rappelez-le encore une fois, sont si importantes pour décrire et comprendre le monde qui nous entoure!

Propos recueillis par BARBARA FOURNIER

À lire:

Thierry Dias, *Manipuler et expérimenter en mathématiques*, édition largement augmentée, éd. Magnard, Paris, 2017

Le rapport *Mission maths* dans son intégralité: http://cache.media.education.gouv.fr/file/Fevrier/19/0/Rapport_Villani_Torossian_21_mesures_pour_enseignement_des_mathematiques_896190.pdf

Dans les coulisses du projet VIE

En complément de l'article paru dans la dernière édition de ZOOM, Thomas Berset et Margot Finelli, cofondateurs du projet VIE (valorisation de l'implication étudiante), reviennent sur les origines de cette initiative.

C'est dans le cadre d'un cours suivi durant notre Master en sciences et pratiques de l'éducation (MASPE) intitulé Management, gestion de projet et conduite du changement en éducation, dispensé par Nathalie Valière, que le projet VIE a vu le jour.

Un projet qui s'inscrit dans le cadre de l'accréditation

Au vu du petit groupe que nous formions, composé seulement de quatre personnes, nous avons demandé à pouvoir travailler sur des éléments concrets et sur un vrai projet à mettre en place, dont bénéficieraient notre institution de formation et son développement. L'accréditation institutionnelle ayant lieu au mois de novembre 2018, Nathalie Valière nous a proposé de nous pencher sur l'investissement des étudiants pour développer l'institution.

Reconnaître une participation déjà bien réelle

La réflexion autour de notre projet a débuté avec le constat suivant: le développement de l'institution est le résultat du travail de nombreux comités, dont le Conseil de la HEP Vaud et de ses commissions. Or, les étudiants qui participent aux séances de ces comités prennent cette activité sur leur temps libre, et ce, sans réelle compensation ou reconnaissance, bien qu'il soit maintenant possible de faire reconnaître 3 crédits

ECTS en fin de cursus du Bachelor en enseignement. Il nous a donc semblé que la valorisation de l'implication des étudiants passait par la reconnaissance de leur travail au sein de ces différents comités, conseils et commissions.

Un mandat reconnu par une attestation

Afin de rendre possible cette reconnaissance, nous avons eu l'idée d'une attestation d'implication étudiante qui serait attribuée à la fin de chaque mandat à l'étudiant impliqué dans une commission, un conseil ou un comité de la HEP Vaud. Cette dernière serait signée par le recteur afin qu'il puisse lui aussi rendre compte au Comité de direction de l'investissement de certains étudiants.

Un regard sur les coulisses de la formation

Ayant fini notre MASPE avec la spécialisation en évaluation et gestion de la formation, nous encourageons les étudiants à s'investir dans l'institution afin de garantir son développement ainsi que celle des cursus de formation. En effet, nous nous sommes rendu compte qu'il est pertinent d'avoir un regard sur les coulisses de la gestion de la formation des enseignants du canton de Vaud.

THOMAS BERSET, MARGOT FINELLI

« Nous encourageons les étudiants à s'investir dans l'institution »

Les nouveaux membres du Comité des étudiants s'affichent

Le 1^{er} novembre 2017, s'est tenue l'assemblée générale du Comité des étudiants de la HEP Vaud. À cette occasion, plusieurs changements se sont produits, notamment l'arrivée des nouveaux membres du comité, l'ajout d'éléments dans la charte et le départ des anciens membres.

Deux membres majeurs du comité, Danaé Correvon et Thomas Berset, sont arrivés à la fin de leur formation, respectivement en Bachelor en enseignement primaire (BP) et en Master en sciences et pratiques de l'éducation. Danaé, ancienne présidente du comité, a dû céder sa place à l'actuel président élu Sébastien Chièze (BP), après trois années de formation durant lesquelles sa contribution a permis de remettre le comité des étudiants dans son rôle au sein de la HEP Vaud. Thomas, quant à lui, a cédé sa place de trésorier à Milica Radonjic qui était responsable des mobilités. Elle avait repris en cours d'année ce poste après le départ de David Verdan en mobilité pour l'Irlande.

D'autres membres ont décidé d'arrêter leur fonction au sein du comité à cause de la charge de travail que cela allait engendrer, car ils arrivaient à leur dernière année de formation. Il s'agit d'Ingrid Egli, dont la fonction

était vice-présidente, et de Leslie Ittah, qui occupait le poste de webmaster, toutes deux étudiantes BP. Cette dernière a été remplacée par Mélanie Perrod (BP). Enfin, Gaëlle Fayolle, qui se chargeait de l'événementiel, a cédé sa place à Samuel Mourgine (BP).

Johan Imboden (BP) vient compléter la liste des nouveaux membres. Il occupe le poste de vice-président.

Actuellement, les postes occupés sont:

- Président: Sébastien Chièze (1^{er} BP)
- Vice-président: Johan Imboden (1^{er} BP)
- Secrétaire: Ellie Scippa (2^e BP)
- Trésorière: Milica Radonjic (3^e BP)
- Webmaster: Mélanie Perrod (1^{er} BP)
- Responsable événementiel: Samuel Mourgine (1^{er} BP)
- Responsable communication: Francis Bisunu Kiense (3^e BP)

FRANCIS BISUNU KIENSE



Ellie Scippa



Samuel Mourgine



Johan Imboden



Mélanie Perrod



Francis Bisunu Kiense



Milica Radonjic



Sébastien Chièze

Photos: DR

Aborder la durabilité en Aquitaine, dans le cadre d'un projet PEERS

Nous sommes trois étudiantes de la HEP Vaud, en deuxième année de Bachelor, ainsi que deux étudiantes françaises en master à avoir la chance de participer à un projet PEERS sur le développement durable. Après s'être rendue à Agen pour créer une séquence d'enseignement sur le modèle des *lesson studies*, l'équipe suisse est rentrée avec la même tâche que celle de ses homologues français: tester le projet dans les salles de classe. L'étape finale sera d'accueillir l'équipe française en Suisse afin de comparer les fruits de notre entreprise. Ce projet en partenariat avec les ESP de Bordeaux et d'Agen a été mis en place sous la direction d'Alain Pache (Suisse) et de Vincent Robin (France).

Nous avons été reçues très chaleureusement en France. Une attention particulière a été portée à notre confort et à notre bien-être. Le travail à proprement parler a commencé mardi. Grâce à l'esprit d'équipe et de motivation qui régnait, la découverte d'un objectif commun aux programmes scolaires des deux pays a été rapide. La création de la séquence d'enseignement a été tout aussi expéditive. Cette dernière porte sur la thématique des moyens de transport dont les élèves se servent pour se rendre à l'école. L'objectif final des élèves est d'être capables de considérer l'impact des moyens de transport qu'ils utilisent sur l'environnement et de réfléchir à des solutions d'optimisation de leurs trajets.

Afin de sensibiliser les élèves au fait que la réflexion sur le développement durable dépend de la localisation, les données des élèves seront échangées et comparées entre les classes suisses et françaises. Cet échange permet donc une décentration et une ouverture sur les moyens possibles de transport utilisés à une autre échelle.

Des différences qui rapprochent

Mercredi matin, nous avons observé un cours de géographie et de sciences dans une classe de Feugarolles. Nous avons constaté un certain nombre de ressemblances et de différences entre nos deux systèmes scolaires. Par exemple, dans les écoles françaises, des protocoles de sécurité bien plus stricts que les nôtres sont la norme. Les effectifs de classe peuvent être plus élevés et variés: une classe peut accueillir jusqu'à trente élèves, appartenant à deux ou trois degrés différents.

Les différences entre nos formations respectives nous ont également frappées. En France, les étudiants doivent avoir une licence dans une discipline et un master en éducation pour devenir enseignants. La formation pratique durant le master français est très peu cadrée: les étudiants ont immédiate-

ment la responsabilité d'une classe à mi-temps sans appui ni guidage d'un praticien formateur. Ils n'ont d'ailleurs que très peu d'heures de cours sur les théories de l'enseignement.

Le mercredi après-midi, nous avons présenté notre séquence aux deux enseignants responsables du projet. Après quoi, nous avons fixé un cadre temporel dans lequel tester notre projet. C'était certainement la partie la plus difficile du travail à cause des contraintes très différentes des deux équipes.

Le jeudi nous avons visité Bordeaux. Nous avons été surprises par la taille de la ville qui, en réalité, ne doit sa superficie qu'aux localités à sa périphérie. Grâce à cet état de fait, nous avons pu visiter les différents établissements qui nous intéressaient très facilement: la cathédrale, le musée des beaux-arts, le miroir d'eau, les quais et Cap Sciences.

Pour chacune d'entre nous, voici un point qui nous a marqué:

SARAH: Les stagiaires lancées sur le terrain se voient attribuer la responsabilité des classes les plus difficiles. Malgré cela, nos deux homologues françaises ont développé rapidement et sans guidage, des compétences pédagogiques telle que la gestion de classe.

OLIVIA: J'ai été surprise d'apprendre qu'en finissant leur formation, les nouveaux enseignants français peuvent être placés n'importe où, ils n'ont pas leur mot à dire.

CAMILLE: J'ai été étonnée de constater que les effectifs des classes françaises sont très différents des nôtres. Il peut y avoir deux ou trois niveaux scolaires et une trentaine d'élèves dans la même classe.

CAMILLE CAPON, OLIVIA DAETWYLER, SARAH PANCHAUD



Adèle Stock-Alloriat

Le pont de pierre qui enjambe la Garonne à Bordeaux, chef-lieu de la région Nouvelle-Aquitaine.

PEERS à Bologne: quand le voyage et l'altérité sont sources d'autoformation

En novembre dernier a eu lieu un projet PEERS entre l'Université de Bologne et la HEP Vaud. Cet échange a donné l'opportunité à quatre étudiantes lausannoises de passer d'un pays à un autre et de s'immerger dans une culture institutionnelle différente, ce qui leur a permis de vivre une mobilité interculturelle riche en découvertes. Elles ont ainsi pu découvrir un autre climat scolaire et faire l'expérience du décentrement par le biais de l'altérité professionnelle et culturelle.

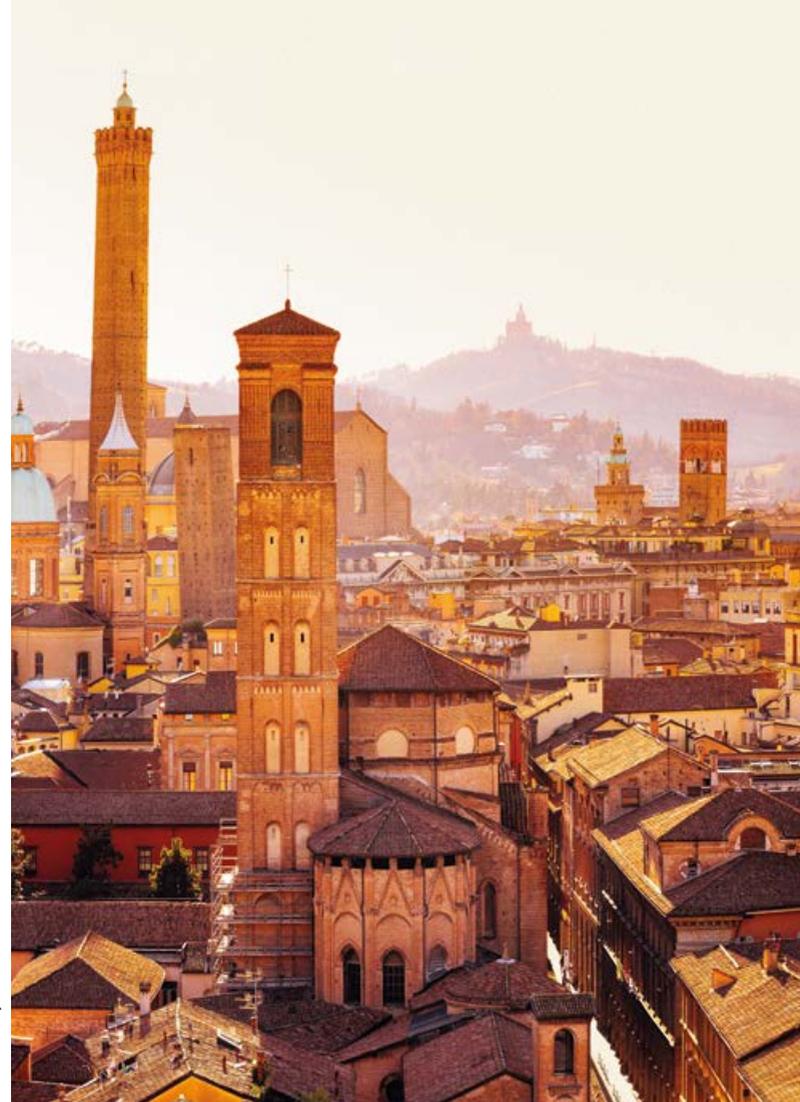
Cet échange a été l'occasion de créer entre les étudiantes italiennes et lausannoises, mises en binômes, un espace professionnel réflexif à travers des regards croisés au sujet des systèmes éducatifs et de la formation des enseignants, par le biais d'expériences plurielles. Les étudiantes lausannoises ont assisté à divers cours de formation donnés à l'Université de Bologne. Elles ont pu également observer des classes à forte mixité culturelle. Elles ont



aussi commencé, avec leurs pairs de Bologne, à élaborer des séquences d'enseignement questionnant la manière d'aborder dans leur classe de stage l'altérité et la différence, sans pour autant la stigmatiser. Cela a été l'occasion de réfléchir à la façon d'intégrer les élèves venant d'horizons de plus en plus divers et de partager des pratiques éducatives dans le domaine de la pédagogie interculturelle.

Le décentrement comme source de réflexion

Tout au long de ce projet PEERS, les étudiantes ont été encouragées à prendre une posture réflexive par le biais de l'écriture d'un journal de voyage, puis d'un rapport à leur retour de Bologne, ainsi que d'analyses de pratiques à partir de leur expérience de l'altérité pour transposer cela dans leur profession et leur construction identitaire en tant que futures enseignantes. Partant de leur



Adobe Stock: Rommybas

La ville de Bologne, avec sa fameuse gastronomie et son architecture médiévale, est une immense cité estudiantine qui abrite la plus ancienne université d'Europe.

propre expérience de décentrement par leur mobilité OUT, elles ont ainsi pu revisiter leur posture et repenser leurs gestes professionnels ainsi que la gestion de la classe face à la multiplicité culturelle et à l'hétérogénéité croissante de la société.

La ville de Bologne, avec sa fameuse gastronomie et son architecture médiévale, est une immense cité

estudiantine qui abrite la plus ancienne université d'Europe. Elle a offert à nos quatre étudiantes lausannoises une belle expérience de mobilité culturelle qui leur a donné l'occasion d'aborder le voyage comme un puissant levier d'autoformation. Mais laissons, en page suivante, la parole à Yemima Hinni qui retrace son séjour...

ANNE-MARIE LO PRESTI



Yemima Hinji

« Une semaine dans la peau d'une étudiante italienne »

Lors de ce semestre, j'ai eu la chance de participer à un projet PEERS autour du thème de l'interculturalité. Du 13 au 17 novembre, nous sommes donc partis en semaine OUT à Bologne. Bien évidemment, il y avait toute une préparation et organisation avant ce départ. Les quelques journées qui ont précédé le jour J, une légère appréhension m'a prise. Une fois arrivée à la gare de Lausanne pour prendre le train en direction de Milan, la motivation et l'enthousiasme ont pris le dessus. Nous sommes arrivés dans des conditions assez particulières, car il avait neigé durant tout notre trajet.

Une fois sur place, les moyens de transport ne fonctionnaient plus et tout le monde était surpris par autant de neige. La rencontre avec ma correspondante italienne fut également un moment marquant car je devais passer la semaine chez cette inconnue et me trouver presque 24 heures sur 24 avec elle.

Donc, cela me paraît évident que j'avais des questionnements quant à l'entente que j'aurais avec cette personne. Dans mon cas, je suis tombée sur une Italienne du nom de Giorgia, vraiment géniale, et nous nous sommes tout de suite bien

accordées. La bonne entente avec elle m'a directement rassurée. Venu le moment d'entrer chez Giorgia et de rencontrer sa famille ainsi que le lieu dans lequel j'allais vivre durant la semaine, une peur m'a prise. Je me suis sentie mal à l'aise de m'immerger dans la vie d'inconnus et de devoir me soumettre à leur façon de vivre et donc perdre mon confort suisse avec mes propres habitudes.

Dans le quotidien de Giorgia, il y avait plusieurs choses qui différaient du mien, j'ai donc dû m'adapter à tout cela et les premiers jours furent un peu compliqués. Également dû au fait, comme dit auparavant, que je perdais mes habitudes et mes repères. Après quelques jours, le rythme fut acquis et je me sentais totalement à l'aise dans son quotidien. Cependant, la barrière de la langue demeurait quand même présente et a légèrement ralenti le processus d'adaptation.

Après quelques jours passés à vivre cette expérience humaine, cela m'a permis de m'ouvrir au monde de manière générale et remettre en

question mon confort ainsi que mes habitudes. Si je devais revivre cette expérience, je le ferais sans hésiter et sans changer la manière dont cela s'est passé pour cette première tentative. Actuellement, je me mets souvent dans la posture d'accueil pour le jour où Giorgia viendra vivre l'expérience chez moi.

Cette expérience (...) me permet également de m'améliorer dans ma pratique personnelle et professionnelle. Car nous avons eu l'occasion de voir des cours en classe d'élèves âgés de 10 ans (...). J'ai également pris en compte la compétence clé n° 2 « S'engager dans une démarche individuelle et collective de développement professionnel », la composante n° 2.4 « S'engager dans des démarches d'innovation ou de recherche pour enrichir sa pratique professionnelle », étant donné que j'ai également dû me mettre en position d'acteur dans le cadre d'un projet pédagogique, ce qui n'est de loin pas terminé pour l'instant. De plus, cela a considérablement enrichi mes idées autour de ma pratique professionnelle et même personnelle.

YEMIMA HINJI



DR

Madagascar: un module interculturel

Le 23 juin 2017, 14 étudiants ont été sélectionnés pour participer au module d'échange interculturel avec Madagascar. C'est sous forme de lettre de motivation que les étudiants avaient été choisis.

Ce module, destiné aux étudiants en filières BP et Secondaire I, leur offrait la possibilité de vivre l'altérité, la connaissance de soi, l'ouverture à d'autres modes de vie et de pensée, la connaissance d'un autre système de pensée politique, les systèmes éducatifs et la diversité (culturelle, linguistique, religieuse), dans une perspective interculturelle.

Nous étions tous très fiers d'avoir été choisis afin de vivre cette expérience. Nous étions vraiment impatients d'entamer les démarches nécessaires pour ce grand voyage. D'autant plus que beaucoup n'avaient jamais connu d'autres continents que l'Europe. L'enthousiasme était donc à la hauteur de l'événement.



Mais dès le début du module, quelques complications se sont présentées, mettant le voyage en suspens. Une épidémie de peste sévissait sur l'île de Madagascar, et cela semblait être assez sérieux. Le pays étant parmi l'un des plus pauvres du monde, le manque d'hygiène y a toujours été un fléau, et la peste, bien que sous contrôle, n'a jamais été éradiquée.

Feu vert de la mobilité

Après de multiples recherches d'informations auprès des instances officielles, des locaux, des connaissances malgaches, ainsi qu'auprès des voyageurs qui se sont récemment rendus à Madagascar, nous avons eu le feu vert de la mobilité pour partir. Cet épisode a eu malgré tout un effet néfaste sur certains étudiants et les a poussés à abandonner le module, mais d'autres étudiants motivés ont pu prendre leur place.

Au final, nous avons été dix étudiants à prendre part à ce voyage: Tiffany Gonçalves da Silva (BP 5-8), Andreia Beato (BP 1-4), Francesco Russo (secondaire I), Julie Maneint (BP 5-8), Sarah Hardt (BP1-4), Katia Candidello (BP 1-4), Mallory Cachin (BP 1-4), Alexandre Formenti (BP 5-8), Laure Biderbost (BP 1-4), Francis Bisunu Kiense (BP 5-8) ainsi que la responsable du module Moira Laffranchini Ngoenha.



Francis Bisunu Kiense

Nous étions répartis par binôme, mis à part deux étudiants qui étaient seuls. Nous logions chez les enseignants avec qui l'échange allait se faire. Le centre régional de l'instruction nationale de formation pédagogique (CRINFP) qui a permis l'organisation de cet échange était dans la ville de Moramanga. Deux binômes séjournèrent non loin de là et tous les autres étaient répartis dans des villages à quelques kilomètres de là. Nous étions tous dans un rayon de 30 à 40 km.

Pour ce voyage, nous ne sommes pas venus les mains vides. Nous avions droit à 46 kg de bagages chacun, ce que nous avons mis à profit pour amener du matériel scolaire (livres, dictionnaires, cahiers, stylos, sacs, plumiers, etc.). Tout ce matériel était destiné à chaque établissement où nous nous trouvions. Il avait été récupéré par nos soins auprès des amis, des établissements, ainsi qu'à la HEP Vaud. Ce geste fut apprécié au sein des différentes écoles.

Francis et Tiffany, comme les autres étudiants HEP qui faisaient partie du voyage, ont trouvé un chaleureux accueil à Madagascar, dans les familles d'accueil comme dans les classes.



Francis Bisunu Kiense

Un accueil traditionnel malgache

Nous avons été accueillis par Lanto, son mari Honoré et ses deux petites filles Boulatina et Fi. Cette petite famille modeste nous a ouvert sa porte avec beaucoup d'amour, et de même pour tous les membres de la famille qui habitaient dans le voisinage. Ces derniers étaient composés des belles-sœurs, beaux-frères, tantes, oncles mais aussi nièces et neveux.

Dès le premier jour, Lanto nous a fait visiter chaque maison selon la tradition malgache. Tous étaient heureux de nous faire découvrir leur demeure. Leurs visages arboraient un sourire éclatant qui nous remplissait de joie, Tifany et moi.

Notre séjour avait été bien planifié. Nos journées s'organisaient entre enseignement le matin jusqu'à 13h,

à l'école primaire d'Ankarefo et des activités avec la famille l'après-midi (découverte du UNO, apprentissage du malgache, expédition pour aller chercher l'eau, ou encore la visite des personnalités importantes du village).

Des activités d'apprentissage ludiques

Nous avons nos journées bien remplies, mais au rythme malgache – cela semblait être de longues journées tranquilles –, posés à l'ombre à rigoler ensemble. Nous avons eu beaucoup de chance car Lanto nous a tout de suite donné l'opportunité d'enseigner dès les premiers jours. Elle avait vraiment envie d'apprendre de nos méthodes. Cela nous a rendus actifs très vite. Malgré le manque de moyens sur place, nous avons réfléchi à des activités d'apprentissage ludiques et simples à utiliser avec les élèves. Ces derniers étaient ravis de notre présence. Nous gardons de bons souvenirs de nos élèves d'Ankarefo. Nous avons pu poser des questions aux responsables pédagogiques sur le système éducatif, et avons beaucoup appris lors de ces entretiens.

L'expérience a été une totale réussite pour nous et ce, malgré les difficultés rencontrées sur place tels que: le manque d'eau potable, d'électricité, les sanitaires rustiques, les énormes insectes dans les maisons et partout ailleurs. Tout cela ne nous a pas empêché de vivre pleinement notre expérience.

Une expérience à revivre

Quand nous n'étions pas avec les familles, nous nous retrouvions avec les enseignants et les autres étudiants du module pour des visites culturelles, des balades dans des parcs animaliers et des achats de souvenirs.

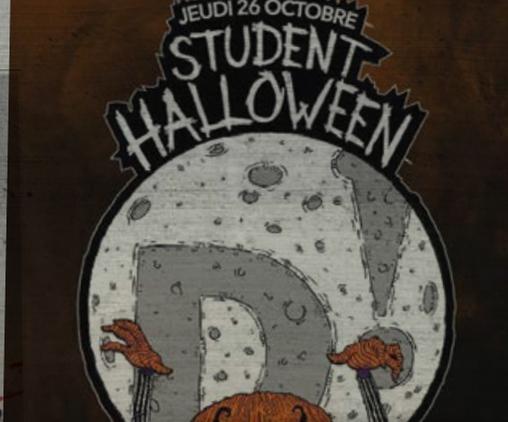
Certains de nos camarades ont comparé cette expérience à Koh-Lanta mais tous arrivent à la conclusion que c'est une expérience qui est à refaire sans hésitation. Nous sommes donc extrêmement reconnaissants pour la mise en place d'un tel module, car en tant que futurs enseignants, nous sortons de là bien grandis. Vivre cela est un vrai plus pour notre bagage professionnel.

FRANCIS BISUNU KIENSE

Un petit lémurien s'est pris d'une solide amitié pour les hôtes venus de la Suisse lointaine!

Un grand merci aux enseignants qui nous ont accueillis!

Adolph Rambelison, Vololontsiva Nirisoa Fanomezananahary, Clarencia Vonjarisoa Raharijaona, Édouard Henintsoa Ratrimonjatovo, Lanto Narindra Tsilavina Ravololoniaina, Nosainina Razanadrakto.



Quelques événements passés

Plusieurs événements se sont succédé durant le semestre, notamment au mois d'octobre 2017. Nous vous proposons ici une rétrospective ainsi que l'annonce des futurs événements du semestre de printemps.

L'année a commencé par le légendaire No Limit, qui a réuni beaucoup de monde. Près de 60 étudiants ont ainsi pu prendre part à des parties de Laser Game à 40 joueurs. Cette année encore le succès et le plaisir étaient au rendez-vous.

Ensuite a eu lieu le tournoi de chibre qui, comme à son habitude, a rassemblé beaucoup de passionnés mais aussi des novices. Une grande quantité de prix ont été remportés. Nous remercions tout particulièrement nos sponsors pour cela.

La deuxième rencontre du Buddy Program a été un franc succès avec un record de participations aussi bien du côté des parrains/marraines que des étudiants. La quasi-totalité des *Buddies* ont pu parrainer une personne. Nous

encourageons les étudiants à continuer cette entraide car cela est bénéfique pour notre formation.

Halloween, Calendrier de l'Avent et une poignée d'énigmes

La soirée Halloween a permis aux étudiants de relâcher la pression avant d'entamer la période de révision.

Cette année, la période de Noël a été magique au niveau des cadeaux. En effet, notre Calendrier de l'Avent a pris une nouvelle direction qui a ravi les étudiants. Chaque matin, des énigmes étaient publiées sur la page Facebook du comité. L'intégration de ces énigmes a permis de rendre l'aventure du calendrier encore plus attractive. Des étudiants devaient les résoudre, puis retrouver le membre du comité du jour qui allait valider leur réponse et leur remettre un cadeau. Chaque jour, les prix étaient de plus en plus qualitatifs, jusqu'au prix final. Les étudiants avaient également la possibilité de se prendre en photo avec leur prix.

... et à venir

Quelques événements à venir

Pour cette seconde partie de l'année, le comité a décidé d'élever encore le niveau des événements et ainsi vous surprendre avec la diversité de ceux-ci. En voici la liste :

- fin avril : Students' Game
- début mai : Cinéma
- fin mai : Bowling
- fin juin : Fête de fin d'année

Students' Game

Il s'agit d'une rencontre sportive inter-universitaire cantonale où les étudiants de la HEP concourront dans 8 sports différents :

- Badminton (2 équipes de 2 joueurs, non mixtes)
- Volley-Ball (2 équipes de 6 à 10 joueurs, non mixtes)
- Basket-Ball (2 équipes de 5 à 8 joueurs, non mixtes)
- Course d'orientation (2 équipes de 2 à 3 coureurs, non mixtes)
- Football (2 équipes de 7 à 11 joueurs, non mixtes)
- Uni Hockey (2 équipes de 5 à 10 joueurs, non mixtes)

- Natation (2 équipes de 1 à 5 nageurs, non mixtes)
- Tennis de table (2 équipes de 3 joueurs, mixtes)

L'événement se déroulera du 20 au 22 avril 2018, principalement au centre sportif universitaire de Dori-gny. Au programme : une cérémonie d'ouverture ainsi qu'une soirée dansante !

Cinéma

Avec cet événement, les étudiants auront la possibilité de se rendre au cinéma à moindre coût. Toutes les informations sur le déroulement seront données prochainement. C'est seulement à ce moment-là que les inscriptions seront ouvertes.

FRANCIS BISUNU KIENSE



Près de 60 étudiants de la HEP Vaud se sont réunis pour les désormais légendaires parties de Laser game «No Limit».

Programme PEERS : rétrospective et perspectives européennes

En 2011, en réponse aux besoins d'internationalisation de la formation des enseignants dans le contexte vaudois, le programme PEERS (Projets d'Enseignants Chercheurs en Réseaux Sociaux) fut initié à la HEP Vaud sous l'impulsion de Jean-Luc Gilles et Carla Gutmann-Mastelli. Sa mise en œuvre initiale a été assurée sur la base d'un cofinancement de la Direction générale de l'enseignement supérieur du canton de Vaud et de la HEP Vaud. Cinq années d'existence et d'essor de ce programme méritaient de lui consacrer quelques lignes au sein de ce numéro 29 de ZOOM.

Le programme PEERS apporte une réponse innovante aux défis de l'internationalisation de la formation des enseignants.

Pour les étudiants, ce programme a pour visées principales : la sensibilisation à une démarche scientifique, le développement de compétences multiculturelles, l'exercice du travail collaboratif à distance en équipe. Pour les enseignants-chercheurs, il permet de constituer un apport au développement de leur réseau scientifique mais également de favoriser l'émergence de recherches conjointes.

Les PEERS entendent stimuler une collaboration bilatérale entre deux institutions tertiaires de formation

des enseignants par la constitution d'un groupe comportant deux enseignants-chercheurs (un par institution) et 6 à 12 étudiants (3 à 6 étudiants par institution) autour d'une thématique de recherche. En termes de temporalité, le groupe constitué déploie son activité sur une année académique jalonnée de périodes en présentiel (une dans chaque institution) et de travail collaboratif à distance.

Dissémination du dispositif en Europe

Après une phase pilote d'implémentation des projets (2011-2012/2012-2013) et au terme d'une phase de consolidation (2013-2014/2014-2015) durant laquelle les PEERS ont acquis le statut de Programme au sein de la HEP Vaud, celui-ci a pris une nouvelle dimension de par son acceptation pour financement au sein du partenariat stratégique européen Erasmus+ (phase de maturité et extension UE, 2015-2016/2016-2017).

Outre le caractère hautement symbolique de la participation d'une institution suisse – en tant que partenaire à part entière – à un projet européen, ce dernier a permis plusieurs avancées significatives.



DE

La première, et non des moindres, a consisté à formaliser l'apport de la méthodologie PEERS dans un contexte d'internationalisation de formation des enseignants. La deuxième a permis – sur la base de l'expérience capitalisée – de doter le programme PEERS d'un guide de mise en œuvre sous l'angle d'une approche systémique. La troisième, à la lumière des études d'impact et de satisfaction menées respectivement auprès des enseignants-chercheurs et étudiants, de mettre en avant les points forts et d'amélioration par rapport aux finalités préalablement identifiées.

Ces éléments ont fait l'objet de la conférence de clôture PEERS qui s'est tenue à Liège les 14 et 15 décembre

derniers en présence de Jean-Claude Marcourt, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et des Médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Pierre Stassart, échevin de l'Instruction publique de la ville de Liège et Sophie Leclère, représentante de l'Agence francophone pour l'éducation et la formation tout au long de la vie (AEF-Europe). Cet événement a rassemblé près de 80 enseignants-chercheurs et étudiants.

Les enseignants-chercheurs qui font vivre ce programme depuis sa genèse ont ainsi pu prendre connaissance de façon formalisée des éléments qui sous-tendent sa durabilité par son inscription dans une démarche d'amélioration continue. Tant l'étude d'impact menée

Moira Laffranchini
Ngoenha de la
HEP Vaud et
Sandrine Scailler
de la Haute
école de Liège,
au colloque du
programme inter-
national PEERS,
au Théâtre de
Liège.



Guillaume Vanhulst, recteur de la HEP Vaud.

auprès des enseignants-chercheurs que l'étude de satisfaction effectuée auprès des étudiants confirme la pertinence globale du programme tout en pointant la nécessité de parfaire ou améliorer certains aspects inhérents à la recherche ou au travail collaboratif à distance.

Une participation estudiantine enrichissante

Les axes analysés (« Recherche », « Méthodologie », « Travail collaboratif à distance », « Multiculturalité » et « Logistique ») ont fait l'objet d'ateliers auxquels – pour la première fois depuis l'existence du programme

PEERS – de nombreux étudiants ont pris part. Cette participation a sans conteste constitué une plus-value et a contribué à l'enrichissement des débats. Ces ateliers étaient un préalable à la journée d'étude qui sera organisée par la HEP Vaud le lundi 4 juin prochain.

Le second jour du colloque, une table ronde a réuni un panel de représentants de premier plan (président de la Haute école de la ville de Liège, recteur de la HEP Vaud, AEF-Europe, Movetia, Swisscore, Direction générale de l'enseignement supérieur) autour de la question « Vers une dissémination de la méthodologie PEERS ? ». Au cours de ce débat, les intervenants ont non seulement marqué leur intérêt pour la méthodologie PEERS mais ont également exposé différentes pistes de financement suisse ou européen à venir. Ces pistes seront étudiées à court terme par la Direction de la formation de la HEP Vaud de concert avec les autres institutions européennes ayant conduit le partenariat stratégique PEERS. Cette démarche pourrait mener au dépôt d'un nouveau projet soutenant une dissémination élargie et un financement pérenne du programme PEERS.

La conférence internationale PEERS s'est clôturée par l'intervention des enseignants-chercheurs et celle – remarquée – d'étudiantes ayant conduit l'un des 20 projets européens lors de l'année passée. Ceux-ci ont démontré une nouvelle fois qu'un programme ne vit que par ceux qui se l'approprient et l'animent.

ALEXIA DE MONTERNO

Pourquoi avez-vous soutenu le programme PEERS ?

Les partenaires du programme PEERS ont rendu possible son expansion en Europe. Explications sur les motivations de ce précieux soutien.

Laurent Salzarulo, responsable de missions stratégiques, DGES

Le soutien de la DGES a démarré dans le contexte de l'ancrage de la formation des enseignants au niveau de l'enseignement supérieur. La formation est désormais fondée sur la recherche, devenue une mission de base de la HEP, et l'institution évolue dans un paysage internationalisé des hautes écoles. D'une part, les projets de mobilité contribuent à la qualité des formations, notamment par la confrontation avec d'autres pratiques professionnelles. Ces rencontres stimulent l'approche réflexive du métier d'enseignant et sensibilisent les étudiants à la diversité socioculturelle. D'autre part, les PEERS développent les compétences des professeurs impliqués, en matière de gestion de projets de recherche internationaux. Enfin, les PEERS débouchent régulièrement sur des partenariats interinstitutionnels, qui assurent à la HEP une bonne insertion dans le réseau des hautes écoles.

Julia Grünenfelder, European Advisor for Education, Swisscore

L'alliance entre la recherche et la mobilité éducative, comme exploré par le programme PEERS, apporte une très bonne réponse à plusieurs préoccupations d'ordre politique faisant l'objet de débats et d'initiatives au niveau européen. La méthodologie PEERS soutient des mobilités mixtes, promeut les échanges et favorise le développement de liens forts entre les étudiants et leurs

enseignants-chercheurs qui se poursuivent dans une démarche de recherche d'enseignement/apprentissage. Dans ce cadre, on a pu assister à l'émergence de nouvelles voies de collaboration de recherche entre les enseignants-chercheurs des organisations participantes, ce qui tend à montrer que les PEERS constituent un exemple à suivre afin de favoriser des synergies entre l'enseignement et la recherche. Les collaborations menées avec des écoles locales permettent également aux écoles primaires et secondaires de bénéficier de l'apport d'un PEERS. L'accent mis sur la formation des futurs enseignants me semble particulièrement pertinent, considérant l'effet multiplicateur potentiel d'une telle expérience de mobilité au niveau européen.

Sophie Leclère, gestionnaire de programme Erasmus+ – Partenariats stratégiques – AEF-Europe

Le projet PEERS a bénéficié d'une subvention dans le cadre du programme Erasmus+ sur la base de son caractère prometteur initialement testé en Suisse. L'avis de l'Agence sur la question s'est fondé avant tout sur l'extensibilité du programme, rendue possible grâce à la transférabilité de la méthode développée dans ce partenariat. Un autre point très apprécié par l'Agence est la réflexion qui a été menée tout au long du projet sur le modèle partenarial, sur les apports d'un travail collaboratif et l'engagement d'acteurs partenaires. Enfin, en répondant parfaitement à la priorité européenne de l'articulation entre enseignement et recherche, le programme a permis aux futurs enseignants de mener une approche réflexive sur leur profession.

Propos recueillis par ALEXIA DE MONTERNO

Pour en savoir plus :

Formation des enseignants: répondre aux défis de l'internationalisation
EME éditions
ISBN 978-2-8066-3621-8

DidaSTIC: de 0 à 1 ou l'heure de l'informatique à l'école

Du 7 au 9 février 2018 s'est déroulé le colloque de didactique de l'informatique Didapro 7 – DidaSTIC dans nos locaux de la HEP Vaud. Il s'agissait du 30^e anniversaire de ce colloque international francophone, dont la première occurrence eut lieu à Paris en 1988.



Pierre Dillenbourg, professeur EPFL, a fait à la fois réfléchir et rire un public très attentif.

Trois conférenciers invités: Pierre Dillenbourg de l'EPFL, Marina Bers de la Tufts University aux États-Unis, conceptrice de l'application ScratchJr, et Ivan Kalaš de la Comenius University en Slovaquie; dix-huit conférences, douze posters, neuf ateliers et deux tables rondes: autant d'apports scientifiques et expérimentaux qui ont enchanté les plus de 150 participants inscrits.

Le mercredi 7 février fonctionnait comme journée cantonale de formation continue et une quarantaine d'enseignants de toute la Suisse romande et de tous les degrés sont venus assister aux conférences et ateliers proposés. Ils ont particulièrement apprécié

le lancement de la journée avec l'intervention de Pierre Dillenbourg, qui, avec son intelligence, sa verve et son humour, a mis en avant l'importance indéniable qu'il y a aujourd'hui à former nos élèves aux concepts et aux modes de pensée propres à l'informatique, tout en veillant à ne pas surpromettre des résultats qui iraient au-delà de ce qui pourra réellement être fait. Cette journée s'est conclue par une intervention très appréciée de la cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture, Cesla Amarelle.

Un enjeu central pour l'enseignement actuel

S'il semble indiscutable aujourd'hui de donner aux enfants une formation qui leur permette de comprendre les fondements du fonctionnement du monde technologique qui les entoure en s'attaquant à la science informatique de base et pas simplement à l'usage d'outils logiciels, la manière de procéder, les contenus, les outils et les stratégies didactiques donnent lieu à d'intenses efforts d'expérimentation et de recherche. Plusieurs conférenciers ont donc proposé des comptes rendus

de recherches portant sur l'analyse d'outils, de scénarios pour l'enseignement de l'informatique, alors que d'autres s'intéressaient plutôt à définir les contours de cette discipline et que d'autres encore présentaient des stratégies de formation des enseignants dans ce domaine.

L'expérience présentée par Ivan Kalaš était particulièrement éclairante, puisque la Slovaquie enseigne l'informatique depuis 25 ans au niveau gymnasial, depuis 20 ans au niveau secondaire I et depuis 10 ans au niveau primaire. La maturité de sa réflexion sur les enjeux de l'enseignement, les outils qu'ils ont développés dans ce cadre, étaient d'une grande pertinence. Marina Bers, quant à elle, a mis en avant le lien entre l'informatique et la créativité, en présentant Kibo, une nouvelle solution pour un apprentissage des concepts de programmation chez des enfants entre 4 et 7 ans, sous une forme de jeux avec des objets tangibles et sans utiliser un écran. Ces deux conférenciers ont souligné l'importance qu'il y a à pouvoir commencer l'enseignement de l'informatique dès le début de l'école obligatoire, voire avant, seule solution contre l'exclusion sur la base du genre ou du niveau scolaire. En ne commençant cet enseignement qu'à 10 ans, les recherches montrent par exemple que les filles vont déjà se sentir moins concernées par l'informatique que les garçons.

Une organisation au service de l'excellence

Le comité d'organisation du colloque composé de Gabriel Parriaux, Jean-Philippe Pellet, Isabelle Grosjean,

Morgane Chevalier et des Unités Communication, Infrastructures, Finances et Informatique pour la HEP Vaud, ainsi que des chercheurs Georges-Louis Baron, Éric Bruillard et Vassilis Komis a œuvré durant plus d'une année pour faire de cet événement une grande réussite. Les contributions scientifiques ont donné lieu à l'édition des actes du colloque sous forme d'un livre édité chez Peter Lang et disponible gratuitement sous forme numérique via le site de Didapro.

Plusieurs participants ont relevé l'excellente organisation de l'événement et le comité remercie particulièrement la direction, l'UER MT et son responsable Bernard Baumberger, ainsi que toutes les équipes de la HEP Vaud qui ont fourni un appui important dans ce cadre (notamment le Centre de soutien à la recherche).

Le soutien de plusieurs partenaires institutionnels et privés a permis que la mise sur pied de cet événement se fasse avec un coût minimal pour notre institution. GABRIEL PARRIAUX

Pour en savoir plus:

Plus d'informations sur le site du colloque: <http://didapro.org/7>

Un guide dans l'application Guidebook est accessible avec l'ensemble des contenus, articles et présentations <https://guidebook.com/g/didapro7>

Prenez un moment pour regarder la conférence de Pierre Dillenbourg, elle en vaut vraiment la peine: <https://vimeo.com/254811757>

Les vidéos des conférences de Marina Bers et d'Ivan Kalaš, ainsi que des deux tables rondes, sont également en ligne sur le site du colloque.



Jean-Jacques Staub

Lise Gremion: «Penser et agir au nom des sans-voix»

Les 1^{er} et 2 février 2018, Lise Gremion, responsable de la Filière Pédagogie spécialisée, était invitée à Fortaleza pour une conférence dans le cadre d'un colloque international sur «l'inclusion sociale et la diversité dans l'éducation», réunissant des experts issus de 5 pays: Brésil, France, Canada, Italie et Suisse. Un moment fort, riche en échanges et en expériences, qui a aussi mobilisé l'attention de grands médias brésiliens comme le quotidien *O Povo* et la chaîne nationale, TV Globo.

Nombre de spécialistes du monde de l'éducation, figures académiques, professionnels de terrain, étudiants et représentants de la société civile, ont répondu à l'invitation lancée par le Service social de Commerce de l'État du Cearà (région du Nordeste), en partenariat avec l'Université fédérale du Cearà (UFC), via son Observatoire des politiques publiques, et de l'Université Paris Descartes/Sorbonne Paris Cité au travers de son Centre de Recherche sur les liens sociaux.

Bien au-delà des fractures Nord-Sud

Au cœur des débats: la nécessité de développer des actions qui favorisent la construction ou la consolidation du lien social, dans un monde en proie à des bouleversements constants, pour que l'éducation soit vecteur d'inclusion sociale de la diversité. Une question toujours brûlante au Brésil, mais qui reste d'actualité dans tous les pays occidentaux.

« Les échanges, lors de ce colloque, ont été particulièrement enrichissants. Malgré les représentations sur la fracture entre pays « en développement » et pays « développés », les préoccupations auxquelles nous nous heurtons sont semblables. Mettre nos connaissances et nos expériences en commun crée des synergies et permet d'avancer ensemble dans la recherche de solutions dans le concret du terrain », explique Lise Gremion.

L'enchaînement « fatal » des petites inégalités qui s'accroissent

Abordant la construction de l'échec scolaire dans sa conférence et dans les colonnes de *O Povo*, grand quotidien dont le siège est à Fortaleza, notre responsable de la Filière Pédagogie spécialisée a attiré l'attention sur l'accumulation de désavantages arbitraires qui discriminent insidieusement plus particulièrement les enfants les plus vulnérables. « L'échec scolaire, note Lise Gremion, pèse ensuite non seulement sur le futur de l'enfant en tant qu'élève, mais il a des effets déterminants à terme, sur sa vie d'adulte,

son accès au travail et même sa santé. Cet échec se construit dès l'entrée de l'enfant dans le système scolaire par l'accumulation de désavantages arbitraires tels que la date de naissance, le genre, la proximité des parents avec le système scolaire ou la frilosité de certains acteurs du monde de l'école.

» Un fils d'ouvrier non qualifié, provenant d'une minorité ethnique, qui entre à l'école sans en maîtriser correctement la langue, n'est ni moins doué ni moins intelligent. Cependant, son avenir est lié à différents facteurs dont la manière dans laquelle l'école va prendre en compte ou non ses spécificités. C'est un peu le jeu du pile ou face. Commencer sa scolarité dans un établissement où les enseignants sont ouverts, travaillent ensemble et sont sensibles à la question des inégalités, suffit souvent à renforcer ses chances de réussite. Dans le cas contraire, l'avenir scolaire de cet élève se péjore très vite. D'où l'importance cruciale de former les enseignants à la compréhension de la vulnérabilité sociale et au rôle de l'école dans la reproduction des inégalités sociales. »

La vocation de toute une vie

Éviter la marginalisation et l'exclusion est un enjeu de taille pour une école qui se veut réellement inclusive. Dans son entretien avec la journaliste brésilienne, Lise Gremion salue l'héritage de Paolo Freire dans la prise de conscience et les initiatives du corps enseignant brésilien face au décrochage des enfants défavorisés.

Quelques documents que Lise Gremion a ramenés dans ses bagages du Nordeste et qui témoignent de l'intérêt que soulève l'école inclusive actuellement au Brésil.



« Tous les enfants qui entrent à l'école, conclut-elle dans l'interview accordée à *O Povo*, veulent et peuvent apprendre, même s'ils ne sont pas tous égaux face à l'apprentissage. Pour les accompagner, les enseignants ne doivent pas être seuls. Ils doivent pouvoir s'appuyer sur une équipe avec qui travailler. » Elle souligne également la nécessité, au-delà de la formation, d'une politique de valorisation du travail d'enseignement.

De retour à la HEP Vaud, encore sous le charme de ces journées brésiliennes stimulantes, Lise Gremion ajoute : « Toute ma vie professionnelle est tournée vers la cause des élèves désavantagés ou socialement défavori-

sés, car, dans l'école, ce sont souvent des sans-voix, dont l'avenir se brise par la méconnaissance ou le silence de l'école. Croiser des chercheurs et des acteurs de terrain, issus d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud, motivés et déterminés à défendre l'idée que chaque enfant doit avoir un avenir à espérer, a fait de ces quelques jours à Fortaleza un temps de ressourcement. Ce moment chargé d'espoir ouvre de prometteuses perspectives d'échanges et de réflexion pour contribuer concrètement à la lutte contre les inégalités scolaires et leurs effets sur l'avenir de tous les élèves, dans le cadre de l'école comme de la société en général. »

BARBARA FOURNIER



Lise Gremion interviewée par les médias brésiliens, dans le cadre du colloque « Inclusion sociale et diversité dans l'éducation ».



60Days, Sarawut Intraeb

Congrès Lesson Study : sous le signe de la diversité

Du 6 au 8 juin 2018, la HEP Vaud accueille le congrès international Lesson Study. L'objectif de cet événement : décrire et questionner les différentes adaptations de cette démarche en Europe.

La démarche Lesson Study (LS) est un dispositif de formation-recherche impliquant des formateurs-chercheurs et des enseignants, dans lequel ces derniers adoptent une posture de chercheurs. Depuis son apparition au Japon il y a plus d'un siècle, on constate une grande diversité dans les formes et les pratiques des LS.

Un processus cyclique en six étapes

La démarche des LS est souvent présentée comme un processus cyclique à travers lequel un groupe d'enseignants : 1) choisit une thématique et définit des objectifs d'apprentissage ; 2) prépare et planifie la leçon et son étude ; 3) enseigne la leçon et l'observe ; 4) analyse les faits récoltés, évalue l'impact de la leçon et la révisé ; 5) parfois ré-enseigne et ré-étudie la leçon ; 6) documente et diffuse le travail effectué.

La diversité des démarches sous la loupe

Le congrès organisé en juin 2018 à la HEP Vaud visera notamment à décrire et questionner les différentes adaptations de cette

démarche en Europe et, plus spécifiquement encore, dans le monde francophone. La diversité des démarches présentées devrait contribuer à une meilleure compréhension des enjeux des LS.

Des intentions multiples

Les intentions de ce congrès sont multiples. Il s'agira notamment de répertorier l'hétérogénéité des pratiques qui se réclament des LS mais également de situer ces dernières parmi les autres dispositifs de recherche-formation et de les analyser en fonction de la diversité des contextes. Ce congrès représente aussi l'opportunité de dégager des parentés et des spécificités du point de vue épistémologique et méthodologique, d'inventorier à la fois les bénéfiques et les limites des LS et de parler de leurs conditions de réalisation. Enfin, cela donnera l'occasion aux participants de discuter des aspects des LS qui font d'elles plus qu'une méthodologie de recherche-formation mais un champ théorique émergent.

SVEVA GRIGIONI BAUR

La Shoah: comment enseigner aujourd'hui cette page noire de l'histoire?

Les 22 et 23 janvier 2018, la HEP Vaud, en collaboration avec la Haute école pédagogique de Lucerne, a organisé les journées d'étude internationales intitulées « Enseignement et apprentissage de la Shoah: pratiques et expériences dans le monde scolaire ». Deux journées riches en échanges et en réflexions entre chercheurs venus des quatre coins du monde.

En 2004, la Suisse a rejoint l'*International Holocaust Remembrance Alliance* (IHRA) qui a pour but de promouvoir la mémoire, la recherche et l'éducation à propos de la Shoah. Depuis mars 2017, la Suisse en assume la présidence. C'est dans ce cadre que la HEP Vaud, en collaboration avec la HEP Lucerne, a organisé ces journées d'étude internationales. Pour Nadine Fink et son comité de programmation, l'objectif était de promouvoir les échanges internationaux et de favoriser la multiperspectivité pour apprendre les uns des autres.

Un bilan entre acquis et défis

Dans sa conférence d'ouverture, Monique Eckmann, sociologue, a fait le bilan des acquis et des défis qui nous attendent concernant l'enseignement de la Shoah. Où en sommes-nous face aux réticences au sujet de la Shoah? Comment inscrire ce sujet dans le champ de l'éducation aux Droits humains et à la

démocratie, ou dans celui de la prévention des crimes contre l'humanité? Quelle est la part à accorder respectivement aux victimes, aux bourreaux, aux bystanders – spectateurs passifs ou témoins engagés?

Monique Eckmann a présenté quelques dossiers remarquables. En premier lieu, l'ensemble des démarches qui a mené à la reconnaissance du génocide des Roms, notamment dans le cadre de l'IHRA. Un autre important travail a été réalisé concernant la question de la comparaison de la Shoah avec d'autres génocides. Le *Committee on Holocaust, Genocide & Crimes Against Humanity* a réalisé un travail permettant de dégager les spécificités de chaque génocide. Dans le cadre de ce travail, il faut souligner les 8 étapes des génocides établies par Gregory Stanton.

Le lendemain, la Dr Noah McKayton, directrice adjointe du Département européen de l'Institut Yad Vashem, a abordé la question de cet enseignement sous un angle didactique et multidimensionnel.

Une didactique universelle

La démarche didactique exposée présente l'intérêt de pouvoir être

appliquée à tout sujet d'histoire. Elle s'appuie sur les acteurs de la Shoah et met l'accent sur les actes, les omissions et les décisions des individus. En analysant de quelles manières les individus ont pris position au sein de leur société, tant pendant la Shoah que de nos jours, les élèves pourront faire des rapprochements entre cette dernière et d'autres catastrophes humaines actuelles. La question clé est de former nos élèves à devenir des citoyens responsables.

Noah McKayton n'a pas manqué également de présenter un certain nombre de dangers actuels dont ceux de l'effacement, de la minimisation, du détournement et de l'utilisation de la Shoah dans un tout autre agenda politique pouvant conduire à une réécriture totale de l'histoire.

Cependant, la démarche didactique proposée permet de mettre en avant le fait que l'histoire est le résultat de décisions humaines (positives ou négatives), de montrer le lien entre une action individuelle et un contexte plus global, d'aborder la question des systèmes de valeur d'une société à un moment donné de son histoire, de présenter une expérience humaine dans un contexte spécifique et d'appréhender le contexte particulier de la violence de la Shoah ou d'autres génocides.

Des ateliers pour multiplier les points de vue

Pendant deux jours, les participants ont eu également la chance d'assister à un nombre très impressionnant d'ateliers. Ces derniers ont mis en avant, par leur richesse et diversité, les différentes motivations



StarProd

conduisant à la mise sur pied de démarches pédagogiques et éducatives consacrées à cet enseignement. Au cœur des démarches présentées, le recours aux témoignages était là pour offrir aux élèves une multiplicité de points de vue à partir desquels ces derniers peuvent accéder à une intelligibilité de la Shoah.

Cependant, quelle place faut-il laisser – et jusqu'où – à la pensée critique et à la créativité des élèves, deux compétences clés du XXI^e siècle et de l'ère numérique? Certains ateliers ont proposé un enseignement de la Shoah dépassant le seul cadre d'une classe et des heures d'histoire de la grille horaire. À la multiperspectivité s'ajoutaient alors la multilittéracie et des approches interdisciplinaires.

LYONEL KAUFMANN

À voir aussi:

www.yadvashem.org

<http://holocaustremembrance.com/genocide-of-the-roma>

<http://genocide.mhmc.ca/fr/genocide-comparaison>

Quand l'œuvre et son artiste s'invitent à l'école

L'UER Didactiques de l'art et de la technologie (AT) a mis en circulation depuis une année des œuvres appartenant au Fonds d'œuvres d'art contemporain de la didactique des arts visuels (F-OAC HEP Vaud). Rencontre avec Tilo Steireif, professeur formateur et initiateur de ce projet enthousiasmant qui pose l'œuvre d'art originale au cœur des établissements scolaires vaudois.

L'établissement primaire d'Orbe a été le premier à signer une convention avec la HEP Vaud afin d'accueillir gratuitement une œuvre originale pendant quelques semaines au cœur de l'école. Expliquez-nous les raisons de cette initiative.

TILO STEIREIF: Disons en préambule que cette première étape de l'exposition itinérante du Fonds des œuvres de la HEP, à Orbe, a été rendue possible grâce à l'engagement de Laurence Lennert, enseignante spécialiste en arts visuels, et du directeur de l'établissement primaire de Chantemerle, Laurent Delisle.

Mettre les œuvres acquises par le Fonds en itinérance vise plusieurs buts, à commencer par l'importance, à l'heure d'internet, de la mémoire instable et de la démultiplication des reproductions en tous genres et sur tous types de support, de remettre les élèves en contact avec l'œuvre originale et face aussi à l'artiste, grâce à la médiation d'une enseignante ou d'un enseignant en arts visuels. Le concept

de l'itinérance des œuvres, sur lequel notre collègue Charles Duboux a longtemps planché, offre donc la possibilité de resserrer les liens entre deux mondes qui ne se rencontrent guère: l'école et le milieu artistique.

Ce face-à-face donne à découvrir l'œuvre dans ses dimensions culturelles, techniques et affectives. On a vu depuis plusieurs années le potentiel pédagogique qui pouvait en être retiré grâce aux démarches de l'UER réalisées à l'intérieur de la HEP, sous l'impulsion de Nicole Goetschi, «les expos du 6^e» et «l'art à l'œuvre». On stimule ainsi des travaux d'élèves qui se sont «frottés» à des œuvres d'art originales et reconnues, ce qui représente un formidable potentiel d'apprentissage et de motivation. Walter Benjamin a bien décrit l'aura d'une création originale. «À la reproduction même la plus perfectionnée d'une œuvre d'art, un facteur fait toujours défaut: son *hic et nunc*, son existence unique au lieu où elle se trouve. Sur cette existence unique, exclusivement, s'exerçait son histoire.»

Le F-OAC est composé d'œuvres extrêmement variées signées par des artistes aux techniques très différentes les unes des autres. Est-ce donc, pour les élèves, une invitation à explorer, découvrir et s'approprier de multiples voies d'expression ?



Jean-Jacques Staub

T. S.: Oui, parmi les nouvelles acquisitions du Fonds, citons, par exemple, Sara da Cunha, maître graveur qui a travaillé trois ans à l'Atelier de Saint-Prex, et accompagne les élèves dans leur apprentissage des techniques de la gravure: pointe sèche, héliogravure, burin, aquatinte, manière noire, eau-forte. Ou alors, Claudius Weber qui propose, par le dessin, une série sur le labyrinthe. Fasciné par l'objet archéologique avec lequel il joue, il interroge la trace historique, le statut de l'énigme, ce que nous croyons savoir. Ou Daniel Ruggiero, qui joue avec les codes populaires de ses origines napolitaines, avec ce triporteur qui a été exposé lors du Colloque Duo-Duel, qui s'est tenu à la HEP l'an dernier, et qui se veut un espace réflexif sur le monde de l'école.

L'œuvre dans sa singularité est, quelle que soit sa forme, un formidable outil de médiation culturelle. L'espace scolaire, dans cette optique, est un lieu idéal pour en expérimenter les infinies possibilités!

Concrètement, que doivent faire les établissements intéressés pour accueillir une œuvre du F-OAC dans leurs murs ?

T. S.: C'est très simple. Ils peuvent consulter le catalogue en ligne, qui sera mis à jour tous les deux ans, et me contacter directement!

Entretien: BARBARA FOURNIER

Informations pratiques

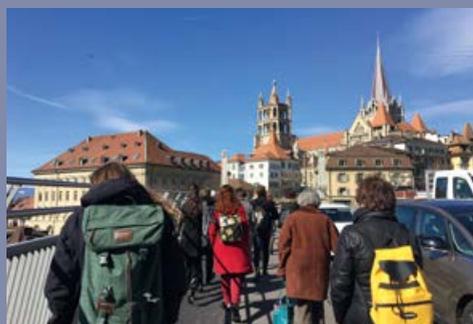
Catalogue du F-OAC
<http://bit.ly/2FunOd6>
tilo.steireif@hepl.ch
 Tél.: +41 21 316 09 25

Tilo Steireif, entouré ici de quelques œuvres de Claudius Weber tirées du Fonds d'œuvres d'art de la HEP Vaud, lequel part depuis peu à la rencontre des élèves.



Une balade à la rencontre des femmes

À l'occasion de la journée des droits des femmes, le jeudi 8 mars, l'Instance pour la promotion de l'égalité nous emmène dans les rues de Lausanne, sur les traces de femmes exceptionnelles, qui contribuèrent au développement de la région. Une trentaine de personnes peuvent ainsi découvrir la ville sous le prisme de la féminité. La promenade se clôt par une discussion passionnante avec Sylvie Podio, présidente du Grand Conseil, qui permet aux participantes et participants de repartir avec d'intéressants sujets de réflexion.



Après l'Opéra de Lausanne, à la découverte de l'œuvre d'Alice Bailly, et un arrêt devant le Capitole, pour entendre l'histoire de Lucienne Schnegg, en route vers la rue Caroline, où habitèrent les parents de l'écrivaine Alice Rivaz.

Rue Enning: Ariane Devanthery, historienne de la culture et guide, raconte le parcours de Jenny Enning, cette boulangère du quartier qui légua une partie de sa fortune à la Ville de Lausanne pour la construction de bâtiments scolaires.

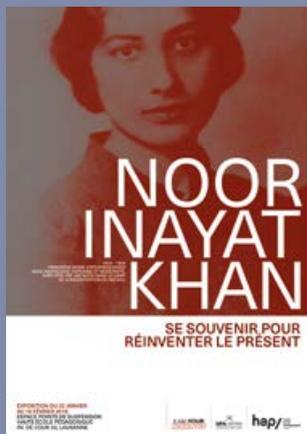
Le groupe, en direction de quelques étapes dans les rues de la Cité avant la visite du Grand Conseil.

Journée cantonale sur le cyberharcèlement

Le vendredi 15 décembre se déroule la Journée cantonale de formation continue « (cyber) Harcèlement: prévenir et intervenir » organisée par l'UER développement de l'enfant à l'adulte en collaboration avec l'unité PSPS et la Filière Formation continue. Une allocution de la conseillère d'État, Cesla Amarelle, présente pour l'occasion, donne le coup d'envoi de cette formation, suivie par près de 180 personnes!



Atelier K



Se souvenir pour réinventer le présent

Le 22 janvier, la HEP Vaud accueille l'exposition émouvante « Se souvenir pour réinventer le présent ». Organisée par le collectif « I am your protector » et par l'Université populaire albanaise, cette exposition nous dévoile 20 portraits de personnes qui, au cours de l'histoire récente, protégèrent leurs semblables au péril de leur vie.

Jean-Jacques Straub



Lors du vernissage, entourée par François Wisard, chef du Service historique du DFAE, et du recteur, Guillaume Vanhulst, la présidente de l'UPA, Albana Krasniqi, présente la démarche de l'exposition.

Jean-Jacques Straub



À l'origine de l'événement, une belle collaboration entre l'Unité Communication et le laboratoire LPIC (Langues, Plurilinguisme, Intégration, Cultures)

Dans la langue et la culture de l'autre

Le 19 mars, un public dense et captivé boit les paroles de l'écrivain japonais Akira Mizubayashi, qui évoque avec passion sa relation avec la langue française, et d'Emmanuel Lozerand, traducteur et professeur de langue et culture japonaises, qui retrace avec finesse et humour le passage du zen de l'Orient à l'Occident.



Jean-Jacques Straub



Récits d'expérience

L'Espace Parenthèse accueille en décembre le vernissage de la deuxième édition de *Récits d'expérience*. Ce recueil rassemble des textes rédigés par des étudiants des séminaires de Bessa Myftiu mais aussi par d'autres professionnels en formation à la HEP, enseignants, élèves ou formateurs, à propos de moments marquants de la vie à l'école. L'ambiance est au rendez-vous, grâce aux performances musicales des étudiantes et des étudiants !





Barbara Fournier

Noël des enfants

Le Père Noël accueille plus de 50 bambins et presque autant de parents à l'Espace Parenthèse, le samedi 2 décembre, lors du désormais incontournable Noël des enfants. Tours de magie, contes et atelier de couture sur coussins ponctuent ce bel après-midi! Sans oublier la fontaine de chocolat qui a connu son heure de gloire!



Jean-Jacques Staub

Ensemble contre le racisme!

La Semaine d'actions contre le racisme vise à sensibiliser au vivre ensemble et aux échanges collectifs au sein d'une société pluriculturelle. Pour sa 12^e édition, la programmation du Bureau lausannois pour les immigrés (BLI) a intégré des événements organisés par l'Instance pour la promotion de l'égalité de la HEP (ipé).

Le lundi 19 mars, la HEP Vaud a eu l'honneur d'accueillir Monique Eckmann, conférencière et professeure émérite de la Haute école de travail social de Genève. Son intervention s'intégrerait dans le cadre d'un grand cours du module MSISO-32 « Altérités et Intégrations » qui était ouvert pour l'occasion à toute personne intéressée. Notre invitée a proposé un questionnaire réflexif sur le dispositif qu'elle a nommé *L'incident raciste au quotidien – comment réagir?* Cette présentation a tenté d'amener des pistes d'interventions pédagogiques face aux incidents de racisme du quotidien, afin de permettre au corps enseignant de mieux y répondre.

Un programme diversifié: des images et des interactions

Par ailleurs, l'exposition itinérante « Avec couleurs » a été présentée dans le hall du bâtiment B21 durant tout le mois de mars. C'est la vision du racisme d'une quarantaine d'élèves, récoltée par le biais d'un concours de dessins lancé dans les classes d'accueil de la ville de Lausanne, qui est mise en scène. Différents panneaux expriment l'étendue du racisme à des degrés divers: interpersonnel, socio-économique ou encore politique. De la violence aux blessures intimes, ces discriminations qui font partie de notre quotidien y sont exprimées dans leurs dessins et leurs témoignages.

Enfin, le jeudi 22 mars, l'ipé a invité Metis'Arte pour une performance et un débat sur le thème « Histoires de classe ». Métis'Arte est

une association à but non lucratif composée de professionnels du social et de milieux artistiques qui s'engage pour la solidarité et les causes humaines. Le moment de débat a porté sur les questions du racisme et de ses enjeux, afin d'en comprendre la construction ainsi que des préjugés qui en émanent. Ce dialogue participatif a permis de mieux appréhender les incidents qui peuvent survenir en situation réelle. SYLVIA TRIEU



Responsabilités familiales et formation: des témoignages, une publication

La parentalité aux études, une réalité pour certains étudiants, un défi ou une force supplémentaire pour mener à bien leur formation, comme en témoignent Annick, Pauline et Matthias. Le *Petit guide parental* est dès à présent disponible. Il réunit les alternatives réalisables pour articuler études et vie de famille, les démarches que l'on peut entreprendre, ainsi que des liens utiles.

Le corps estudiantin de notre institution s'est diversifié ces dernières années (âge, origine sociale, origine ethnique, fortune, croyances ou appartenances culturelles données). La conception de formations modulaires l'explique en partie, qui autorise des étalements des parcours d'études ou autrement dit des études menées à temps partiel. Cette modalité permet d'articuler études et activité professionnelle, mais aussi études et vie de famille.

La proportion d'étudiantes et d'étudiants, qui sont ou deviennent parents au cours de leurs études à la HEP, est ainsi en augmentation. Des questions spécifiques se posent en pareille situation, bousculant les projets de vie préétablis. Trois jeunes adultes ont accepté de partager quelques-unes de leurs réflexions et stratégies déployées pour mener à bien leur formation professionnelle.

Annick, 1 enfant de 15 mois, étudiante dans la Filière Secondaire I
Comment avez-vous géré l'annonce de la grossesse et l'arrivée d'un enfant en cours de formation ?

Je me suis empressée de « caser » le plus de cours possible durant le semestre de ma grossesse, pour ne pas avoir à les faire une fois que mon bébé serait là. Trois mois après sa naissance, j'ai repris un stage ainsi qu'un séminaire d'intégration (4 mercredis) puis, 10 mois après, un second stage et un cours. Un soutien apporté (par la conseillère aux études) a donc été de pouvoir étaler ma formation sur un ou deux semestres supplémentaires.

Avez-vous vécu une situation inconfortable du fait de votre nouveau statut de jeune mère ?

Un praticien formateur m'a reproché plusieurs fois de ne pas discuter avec mes collègues pendant les récréations. Mais je les passais toutes à tirer mon lait!

Matthias, 2 enfants de 2 et 4 ½ ans, étudiant dans la Filière Primaire
Quel est votre emploi du temps hebdomadaire ?

Pour les enfants, ma femme (enseignante et illustratrice) a pris deux jours, moi, un jour et demi et la nounou, un

jour et demi aussi. Ici, on a la liberté académique qui offre une flexibilité, et aussi des formatrices et des formateurs assez compréhensifs. Si je dois partir un quart d'heure plus tôt pour me rendre à l'école et à la garderie pour chercher les filles, c'est possible. Si elles sont malades, je peux m'en occuper et travailler à domicile. Donc, le fait d'être aux études dans cette période-là de la petite enfance, moi j'en profite.

Pareil projet implique de faire des choix. Il faut bien évaluer la situation financière, la garde des enfants... Il est impératif de se renseigner au préalable sur les différentes aides possibles afin d'orienter ses choix de la manière la plus adéquate. Semestre après semestre, un équilibre doit être atteint afin que tout le monde y trouve son compte.

Pauline, 2 enfants de 2 et 6 ans, étudiante dans la Filière Secondaire I
Que souhaitez-vous indiquer à des parents qui entrent en formation à la HEP ?

Il s'agit d'être sûr de ce qu'on commence en sachant que l'«à peu près» ne suffira pas. Ne pas culpabiliser d'être moins présent, utiliser son temps de manière intelligente, c'est-à-dire préférer des grosses journées, puis « couper » une fois arrivée à la maison ou profiter d'une journée avec ses enfants, puis travailler une fois qu'ils sont couchés. Enfin, insister sur les lieux des placements en stage, pour ne pas être trop loin des enfants.

Ces témoignages démontrent que chaque situation est singulière et nécessite une analyse qui lui est propre pour projeter une formation comme

parents. L'âge des enfants, le lieu de domicile, les solutions de garde à disposition, les moyens financiers, la répartition des tâches au sein de la famille, sont quelques-uns des paramètres à prendre en compte dans la réflexion. En ce qui concerne les futures et jeunes mamans, d'autres questions s'ajoutent, liées à leur état de santé, à leur éventuel allaitement, qui sont prises en charge au plan légal. L'ordonnance sur la loi du travail (OLT 3) prévoit, à l'article 34, Protection des femmes enceintes et des mères allaitantes, que « Les femmes enceintes et les mères allaitantes doivent pouvoir s'allonger et se reposer dans des conditions adéquates ». L'espace bébés, au niveau 2 de la HEP y pourvoit. Il est accessible aux personnes qui devraient donner des soins à leur enfant. Les établissements scolaires devraient également y répondre.

MURIEL GUYAZ



Un guide parental par et pour la HEP

Le Petit guide parental, publié par l'Instance pour la promotion de l'égalité, est conçu de manière à regrouper les ressources à disposition, mais également à présenter les exigences et contraintes. Il est disponible en version électronique sur le site de la HEP et en format de poche papier, auprès de l'équipe de Conseil aux études (Service académique, C33-niveau 4), de l'Accueil (niveau 2) et à l'Instance (C33-528).

Garantir l'égalité des chances implique sur le plan institutionnel de s'assurer de la pertinence des mesures existantes, d'évaluer leurs effets et de les adapter si nécessaire, pour exemple le *Plan d'intention 2017-2022* prévoit la création de places de garderie pour les enfants du corps estudiantin (4.2.3 Répondre aux besoins de l'ouverture de la HEP Vaud vers son environnement social et d'un développement durable).



Lucien Agasse

Drôles d'oiseaux

Delphine Passaquay, alias Dahflo, et Kevin Cantoni, alias Karvo, dont vous avez déjà pu admirer les fresques murales en face des ascenseurs au bâtiment C33 (niveaux 3, 4 et 5), exposent ensemble du 9 avril au 4 mai, à l'Espace Points de suspension, à la HEP Vaud. Avec des styles différents, les deux artistes explorent le même sujet: le regard artistique quant à la notion de perceptions, plus largement du rapport de l'homme à sa réalité. Ils nous proposent un cheminement narratif sur fond de questionnements émotionnels, dans une exposition spécialement taillée pour nos murs. Rencontre.

Avant toute chose, pouvez-vous, respectivement, vous présenter ?

DAHFLO: Pour ma part, j'ai fait des études d'architecture à l'EPFL que j'ai terminées en 2016. Le dessin a toujours été présent dans ma vie, et, en terminant mes études, je ne souhaitais pas directement travailler en bureau d'architecture, raison pour laquelle je me suis mise à mon compte depuis un peu plus d'un an, en tant qu'illustratrice. Je fais également de la peinture murale, cette discipline m'est venue avec la pratique du spray dans un contexte d'art urbain, manière de combiner l'art avec une approche d'architecte. Je tends d'ailleurs à me spécialiser dans ce domaine.

KARVO: En ce qui me concerne, je possède une formation de graphiste. Je suis aujourd'hui aussi indépendant, mais je travaille également à temps partiel en tant que serveur, ce qui m'apporte un équilibre, dans le sens où ça permet de ne pas être toujours seul avec ses pensées, de rencontrer des gens et d'avoir une certaine forme de structure.

J'ai toujours dessiné, mais à l'origine je travaillais plus sur un style bande dessinée. Il y a environ trois ans j'ai traversé une période un peu difficile, et le dessin m'a permis de remonter la pente. Je me suis servi du dessin hyperréaliste pour canaliser ma concentration et me pousser dans mes retranchements, afin de savoir ce que je valais. Aujourd'hui, je travaille davantage sur la peinture des vanités, à savoir tout ce qui touche aux thématiques du

temps et de la mort, car ce sont des questionnements qui ont toujours été présents dans ma vie. Je ne possède pas les réponses définitives; de plus elles évoluent. Donc pour moi, dessiner fait plus partie d'une philosophie de vie que de simples exercices.

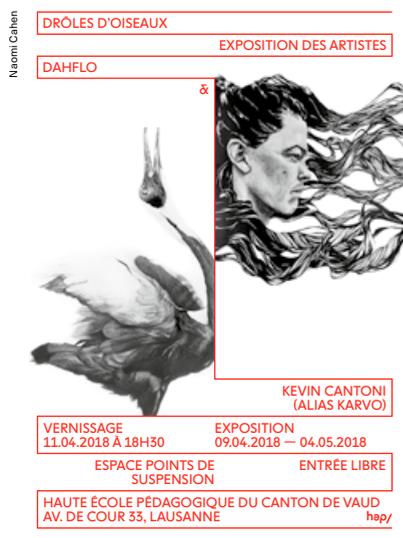
Comment vous êtes-vous rencontrés et en êtes-vous venus à travailler ensemble ?

KARVO: J'ai rencontré Delphine en 2014, on fréquentait alors les milieux du street art, on *graffait* ensemble, et on se motivait tout le temps réciproquement. Ce fut d'ailleurs un exutoire pour nous que de pouvoir lâcher prise et d'expérimenter plein de choses en ayant le retour du regard de l'autre. Ce qui nous a rapprochés, c'est le fait de se rendre compte qu'on était plus ou moins pareils, au niveau du caractère, dans nos méthodes de réflexion, mais aussi spirituellement.

DAHFLO: C'est vrai que c'est extrêmement dur d'être seul face à ses œuvres, et le fait d'être à deux nous a permis de beaucoup avancer, notamment grâce aux retours de l'autre. Ce sont ces interactions qui nous permettent de progresser et d'avancer dans notre art.

KARVO: J'ajouterais que, l'un comme l'autre, nous avons fait des études qui mêlaient art et technique, dans lesquelles nous remettions constamment en question notre travail et nous-mêmes. Au final, ce processus donne le sentiment de ne plus rien savoir, qu'il n'y a plus rien de tangible sur quoi s'appuyer.

Delphine Passaquay, alias Dahflo, et Kevin Cantoni, alias Karvo, devant l'une des fresques murales réalisées à la HEP.



Le dessin a donc été aussi pour nous deux une façon de reprendre confiance en ce que nous faisons, et de retrouver ainsi l'envie de créer.

DAHFLO: On ne travaille pas de la même manière, mais on est tous les deux fascinés par les portraits et ce qui s'en dégage. Pour ma part, je suis particulièrement inspirée par les émotions et ce qu'elles véhiculent. Je dirais que nos modes d'expressions sont différents, mais nos questionnements sont communs.

Vous allez donc exposer ensemble dès début avril à la HEP Vaud, que pouvez-vous nous dire sur cette exposition ? Que peut-on s'attendre à y trouver ?

KARVO: La base de notre travail pour cette exposition, ce sont des portraits de gens qui nous ont marqués et inspirés. Ensuite chacun travaille à sa manière. De mon côté, je travaille des dessins hyperréalistes, d'oiseaux en particulier, mêlés à ses portraits humains. L'idée étant d'explorer notre rapport à la nature. Ce n'est d'ailleurs pas pour

rien que nous montons cette exposition ici, à la HEP Vaud, car ce campus se situe dans un écrin de nature, avec tous ces oiseaux, au cœur de la ville, ce qui fait écho à notre travail. De plus, c'est un lieu exceptionnel. L'objectif est de pousser la réflexion sur ce qu'est un individu, et comment il évolue dans un espace collectif. L'utilisation de l'oiseau et de tout ce qu'il véhicule nous semblait donc propice.

DAHFLO: L'idée est de coucher sur papier le résultat de nos réflexions. Nous proposons une série évolutive, qui contient une recherche narrative et graphique pour chaque portrait. Pour ma part, je travaille beaucoup avec des lignes abstraites, mais qui se mêlent au figuratif du portrait. Cela me sert d'outil de narration, j'appelle cela les *lineworks*. Les traits dynamiques ainsi générés s'inspirent de personnalités... disons considérées marginales, selon moi exubérantes et expressives, à l'image de notre intérieur. Et en ce sens, chaque portrait va un peu plus loin dans la démarche et le figuratif et l'abstrait finissent par s'entremêler.

Encore un mot sur le titre de l'exposition: « Drôles d'oiseaux », pourquoi ?

DAHFLO: Parce que les oiseaux font évidemment référence à une partie du travail que vous retrouverez sur les œuvres, mais surtout parce que les drôles d'oiseaux ce sont les gens sur les portraits, mais c'est aussi nous, et vous. On est tous un peu étranges, chacun à sa manière, et au final, ce n'est pas un problème. Propos recueillis par MEHDI MOKDAD

Des oiseaux à vernir avec vous !

Rendez-vous le 11 avril à 18 h 30, à l'Espace Parenthèse de la HEP Vaud, pour le vernissage de l'exposition « Drôles d'oiseaux ».

DR



La médiation à la HEP Vaud est dès maintenant constituée par un quatuor: parallèlement à Nicole Parisod et Didier Delaleu, en place depuis quelques années, Olivier Siegenthaler et Magali Fischer (photos) offrent désormais aussi leurs services à la communauté HEP.

Deux nouveaux médiateurs à la HEP Vaud

Deux nouveaux médiateurs ont été désignés par la direction de la HEP Vaud, il s'agit de Magali Fischer, psychologue du travail de formation, au bénéfice d'un parcours de 30 ans dans le domaine des ressources humaines, d'abord en entreprise, puis dans le conseil, et d'Olivier Siegenthaler, formateur, médiateur et coach en entreprise. Faisons connaissance avec eux.

Comment en êtes-vous venus à la médiation en entreprise ?

M. F.: J'ai longtemps travaillé en entreprise, notamment comme DRH, puis comme responsable d'un bureau de transition de carrière pour cadres. Le rôle que j'ai souvent été amenée à occuper en entreprise avait

les mêmes particularités que celui d'un médiateur. En 2009, j'ai obtenu une certification en Médiation générale et suis, depuis lors, membre de l'Association suisse des médiateurs. Ces années d'expérience m'ont permis d'acquérir un savoir-faire et une expertise qui me permettent de saisir la complexité d'un environnement de travail. Dans ma structure de conseils aux entreprises, je réalise régulièrement des missions d'anticipation et gestion de conflits. J'aime mon travail, car il me tient à cœur de permettre aux individus de débloquer des situations et d'avancer sur le chemin qui est le leur.

« J'aime mon travail, car il me tient à cœur de permettre aux individus de débloquent des situations et d'avancer sur le chemin qui est le leur. »

MAGALI FISCHER

« Nous participons à la politique de la HEP qui, en sa qualité d'employeur, veille à la prévention et au respect du principe de protection de la personnalité. »

OLIVIER SIEGENTHALER

o. s.: C'est un peu le fruit du hasard. J'ai toujours gardé un lien avec l'enseignement en donnant des cours de psychologie au gymnase par exemple. J'ai su saisir la chance de rejoindre au début des années 2000 une équipe de formateurs et de consultants en entreprise qui m'ont appris ce métier aux multiples facettes, dont la médiation que j'ai pratiquée dans divers contextes institutionnels. J'ai donné pendant une quinzaine d'années une formation intitulée « Médiation et gestion de conflits pour l'encadrement » dans le cadre de la formation continue de l'État de Vaud. Durant toutes ces années, j'ai eu le temps de confronter théorie et pratique et développé ma propre approche de la médiation en assumant de nombreux mandats dans différents contextes.

Comment voyez-vous le fonctionnement et l'utilité de la médiation à la HEP ?

m. f.: Toutes les actions de médiation se situent toujours dans un contexte de confidentialité stricte pour les

parties en présence et dans le respect des valeurs de base. Si nous avons connaissance d'allégations en matière de harcèlement moral ou sexuel dans le cadre de séances, nous sommes tenus d'informer en toute confidentialité la partie qui s'estime lésée, des démarches à entreprendre. Par notre intervention en tant que médiateurs, nous participons à la politique de la Haute école pédagogique qui, en sa qualité d'employeur, veille à la prévention et au respect du principe de protection de la personnalité. Nos actions ne font l'objet d'aucun document écrit, sauf si la personne le souhaite, et toujours avec sa validation. Il n'existe aucun compte rendu de notre activité.

o. s.: La médiation peut être définie comme une démarche dans laquelle deux parties en tension ou en conflit décident de donner la chance à une solution négociée en acceptant une aide d'une personne externe neutre qui les aide à trouver la meilleure solution possible. Nous savons tous à quel point une telle situation non gérée peut avoir comme conséquences malheureuses : tensions, perte de confiance, de motivation au travail, sentiment d'injustice, absentéisme, départ prématuré, etc. Bien entendu, il est de l'intérêt de tout le monde que de telles situations puissent se résoudre par le dialogue, la communication et le compromis. Parfois une aide extérieure est indispensable pour avancer et aboutir. Mais en cas d'échec d'une médiation, il faut savoir recourir à l'arbitrage et demander à l'autorité compétente de prendre une décision et de trancher.

Comment se déroule, concrètement une médiation ?

m. f.: Vous êtes en conflit professionnel ou relationnel sur votre lieu de travail ? Le dialogue est rompu ou sérieusement entravé ? Vous vous sentez impuissant à régler seul ce conflit malgré vos tentatives répétées ? Vous avez exploré plusieurs voies possibles pour régler votre problème mais sans succès ? Prenez tout simplement contact. Nous allons nous rencontrer dans mes locaux. Je vous écouterai librement et sans jugement. Vous allez prendre du recul, puis nous discuterons de la meilleure suite à donner. Peut-être que mon intervention s'arrêtera là, ou nous conviendrons de la nécessité d'organiser une rencontre avec l'autre partie, suivie d'une ou plusieurs séances en commun. Nous pourrions aussi nous mettre d'accord sur un bilan à réaliser après quelques mois.

o. s.: Ce n'est pas si compliqué que cela. Une personne qui se trouve dans une situation tendue peut avoir recours à un médiateur désigné par la direction en toute liberté et prendre contact directement avec lui. Une première rencontre permet d'obtenir une écoute, une réflexion commune sur la manière de procéder pour la suite de la démarche. L'idéal est que les parties s'entendent au préalable pour recourir à la médiation. Évidemment, chacun est libre d'entrer dans ce processus ou non. Les séances ont lieu dans mon cabinet à Vevey, juste derrière la gare CFF, ce qui permet de prendre un certain recul par rapport au contexte professionnel.

Qu'en est-il de la confidentialité ?

m. f.: La confidentialité est un des piliers de la médiation, sans elle rien n'est possible. À côté du principe du volontariat (la personne qui prend contact le fait sur une base volontaire et sur son initiative, ou sur les conseils d'autrui, sans aucune forme de pression et/ou d'obligation) et du principe de neutralité (le médiateur intervient en sa qualité d'expert en faisant preuve d'une écoute ouverte et bienveillante, sans partis pris, quel que soit le niveau hiérarchique des parties présentes), la confidentialité est garante du processus. Seules les parties en conflit peuvent délier le médiateur de cette confidentialité. Vis-à-vis de la Direction de la HEP, seules les notes d'honoraires témoigneront d'une intervention, sans aucune indication de noms.

o. s.: La démarche de médiation est entièrement confidentielle. Le médiateur ne révèle pas l'identité des personnes qui font appel à lui. Il rend à la direction des comptes sur le volume de ses prestations à des fins de facturation.

Informations pratiques

Magali Fischer
Place de la Palud 13, 1003 Lausanne
Tél. +41 76 437 11 03
mf@magalifischer-rh.ch

Olivier Siegenthaler
Passage des Ateliers 7, 1800 Vevey
Tél. +41 79 693 30 12
olivier.siegenthaler@siegenthaler-formation.ch
www.siegenthaler-formation.ch

Le Pédagogue qui n'aime pas les enfants vous attend dans le bus !

Henri Roorda, vous connaissez ? C'est un drôle de zèbre, un prof de gymnase inoubliable, un formidable pédagogue et un esprit libre à l'humour incisif ! Ce qui l'intéresse dans son métier, au début du XX^e siècle, reste toujours au cœur des préoccupations de celles et ceux qui enseignent aujourd'hui.

À droite, l'affiche du spectacle réalisée par Fabrizio Rossi, fidèle compagnon d'images de la HEP.

En bas, Henri Roorda dans ses œuvres, un dessin signé Richard Aeschlimann.

À noter encore que l'affiche que vous verrez peut-être en ville annonce d'autres horaires que ceux qui sont présentés ici. Il s'agit des représentations ouvertes au grand public.

Toute sa vie, Roorda est en lutte pour rendre l'école vivante, pour susciter le goût de la connaissance, de la découverte et de la liberté chez ses élèves.

En 1917, il rédige un manifeste qui secoue le monde de l'école et bien au-delà : *Le pédagogue n'aime pas les enfants*. 100 ans plus tard, l'Association des Amis de Henri Roorda, avec les Éditions HumuS, réédite cet essai tonique. Et pour donner toute sa saveur à ce manifeste d'éducation libertaire, Jo Boegli, Hubert Cudré et Michel Demierre proposent une lecture spectacle du *Pédagogue* dans un vieil autobus, sous forme d'une course d'école immobile, mais bougrement remuante ! Alors, en voiture ? BARBARA FOURNIER

Informations pratiques

Ce spectacle est soutenu par le Fonds HEP Vaud et plusieurs séances ont été spécialement réservées aux étudiants et aux formateurs. La capacité d'accueil du bus est limitée à 40 places. L'entrée est libre mais merci de réserver à : communication@hepl.ch

Horaires « Spécial HEP »

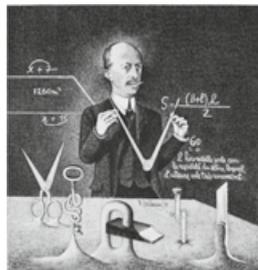
Merci de consulter la page web, des représentations prévues pour les étudiants étant déjà complètes.

18 avril à 20 h 00 : une représentation est réservée aux collaborateurs HEP, sur réservation à :

communication@hepl.ch

(places limitées)

Lieu : Place de Milan, zone Sud



Richard Aeschlimann

LECTURE-SPECTACLE

Henri ROORDA

Prof de maths
et drôle de zèbre...

Le pédagogue n'aime pas les enfants

Avec

Jo Boegli
Hubert Cudré
Michel Demierre

Lieu

Rétro-bus
Place de Milan Sud
Lausanne

Dates

16 avril : 12 h 30 / 17 avril : 16 h 00
18 avril : 12 h 30 et 20 h 00
19 avril : 16 h 00 / 20 avril : 14 h 30

Spectacle gratuit

Réservation communication@hepl.ch

Association des Amis d'Henri Roorda (AAHR) www.henri-roorda.org

hep / haute
école
pédagogique
vaud

Fonds
HEP
Vaud

Fonds
HEP
Vaud

I am not your Negro!

Je vais vous parler d'un film documentaire puissant, intelligent et qui m'a marqué, *I am not your Negro*, dont la violence est adoucie par les mots miséricordieux de l'écrivain James Baldwin. Un film à voir en tout temps, mais tout particulièrement dans le contexte de la semaine internationale contre le racisme.

En 1979, James Baldwin s'engage à raconter son histoire des États-Unis. Cette histoire prend la forme d'un essai nommé *Remember This House*. Il ne le terminera jamais, car il meurt en 1987, mais presque trente ans plus tard, en 2016, Raoul Peck, réalisateur et producteur haïtien, signe avec *I am not your Negro* un documentaire qui retrace, à travers les propos et les écrits de James Baldwin, les luttes sociales et politiques des Afro-Américains qui semblent être demeurées comme figées dans le temps.

Une bataille loin d'être gagnée

« Pourquoi, les nègres, ne sont-ils pas optimistes? Parce que les choses évoluent; il y a des maires nègres, des nègres dans tous les sports et en politique. Ils ont même le privilège de figurer dans des pubs télévisées. La situation est-elle toujours sans espoir? »

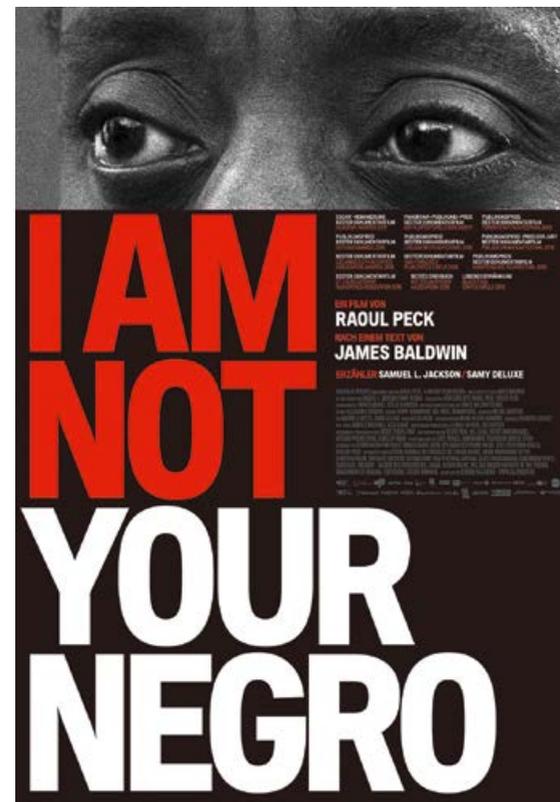
Invité de l'émission de Dick Cavett en 1968 sur les ondes nord américaines, James Baldwin se voit poser

cette question. Ce à quoi il rétorquera: « Eh bien, tant que les gens utiliseront ce genre de langage, je n'aurais pas d'espoir. » Le ton était donné et, aujourd'hui, la bataille est encore loin d'être gagnée.

Bref retour sur un combat qu'ont mené les figures de proue qu'étaient Medgar Evers, Martin Luther King Jr et Malcolm X pour que leurs semblables puissent un jour obtenir les mêmes droits que n'importe quel citoyen américain blanc. Tous trois étaient des militants noirs américains luttant pour la défense des droits de l'Homme: Medgar Evers était membre de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) dont la mission est d'« assurer l'égalité des droits politiques, éducatifs, sociaux et économiques de tous les citoyens et éliminer la haine raciale et la discrimination raciale ». Il est mort assassiné en 1963. Martin Luther King était un pasteur baptiste et militant non-violent pour les droits civiques des Noirs aux États-Unis. Il est mort assassiné en 1968. Malcolm X était membre et prêcheur au sein des Blacks Muslims qu'il quitta en 1964 car il les jugeait trop passifs dans leur combat contre la ségrégation raciale. Il est également mort assassiné en 1965.

Le retour vers l'oppression

Le jeune Baldwin, lui, est parti vivre en France bien des années avant cette suite d'assassinats. Il a 24 ans



Le film de Raoul Peck retrace la lutte des Afro-Américains pour les droits civiques à partir d'un texte inédit de James Baldwin, *Remember This House*. Nominé aux Oscars 2017, le long-métrage reçoit à Paris le César du meilleur documentaire.

en 1948 et ne regrette pas d'avoir choisi l'exil. Il le sait, tous le savent, il n'y a pas d'avenir pour un Afro-Américain sur le sol américain si ce n'est l'oppression. Mais en 1957, le jeune écrivain qu'il est devenu découvre avec stupeur les photos de presse montrant Dorothy Counts, une jeune fille noire de 15 ans, harcelée et moquée par la population de Charlotte, en Caroline du Nord, alors qu'elle s'apprête à faire ses premiers pas, escortée par la police locale, jusqu'aux portes du savoir longtemps, trop longtemps, réservée à la population blanche. Pour

Baldwin c'en est trop, cette adolescente n'aurait jamais dû avoir à mener ce combat seule. Quelqu'un, un Afro-Américain, aurait dû se tenir à ses côtés. Ces images chocs le décident à rentrer aux États-Unis.

C'est à peine arrivé qu'il redécouvre ce qui lui manquait le plus lors de son séjour sur le vieux continent: le style inimitable de ses origines, Harlem. Principal foyer de la culture afro-américaine, ce quartier de New York a été le refuge de nombreux artistes, intellectuels, sportifs, tels que Duke Ellington, Louis Armstrong,

Zoom inaugure une nouvelle rubrique
« Coup de cœur »

Un livre, un film nous ont passionnés, une expo nous a transportés? Les membres de l'Unité Communication partagent leurs coups de cœur avec vous.

Allen Warren



Portrait photo de James Baldwin, pris à Londres en 1969.

Nina Simone ou encore Kareem Abdul-Jabbar, célèbre joueur de basket-ball détenant encore aujourd'hui de nombreux records.

Plus qu'une institutrice, un modèle social

Malgré sa révolte profonde contre les distinctions raciales dont lui et ses semblables étaient les victimes, James Baldwin ne s'est jamais installé dans la haine des Blancs. Sans doute que son institutrice, Bill Miller, y fut pour quelque chose. Cette femme blanche se sentait proche du peuple afro-américain, ce qui lui valut d'être traitée comme une noire.

Elle offrit à James Baldwin un accès à la culture, elle lui donna des livres, l'emmena voir des pièces et des films qu'on pourrait déconseiller à un enfant de son âge. Des films qui reflétaient la réalité du monde dans lequel ils vivaient mais que tous les deux refusaient, un monde où les Blancs passaient toujours pour des héros, les Noirs pour des serviteurs un peu

niais et les Indiens qui ne devenaient bons que lorsqu'ils étaient morts...

Quelles étaient les convictions de James Baldwin ?

Le documentaire de Raoul Peck met en évidence la force de la pensée d'un intellectuel solitaire et profondément libre, car il faut savoir que James Baldwin ne fut jamais affilié à aucune association de quelque type que ce soit, pas même à un courant catholique pacifiste qui aurait pu revendiquer l'héritage de Martin Luther King Jr. James Baldwin était un militant d'une autre espèce : c'était un témoin de l'histoire, un homme de plume qui se devait de la raconter, de l'analyser avec clarté et profondeur. Mais la voix forte de Baldwin, la puissance de son verbe firent peur au FBI qui, selon un rapport de l'époque, le jugea dangereux et hostile à la sécurité des États-Unis. Comme si le simple fait de témoigner du traitement que réservait la société blanche à ses concitoyens noirs était un crime dans un pays qui garantit à tous la liberté de parole, comme l'indique le premier amendement de la Constitution des États-Unis.

Depuis la mort de Baldwin, le temps a passé, un Président noir a été élu, mais la société américaine conserve des traces profondes d'une ségrégation née avec l'esclavage. Mais si le film de Peck est si important et, avec lui, le propos de Baldwin, c'est parce qu'ils nous font comprendre que le combat contre la souffrance et l'injustice vécues par les Afro-Américains est en réalité un combat de l'humanité tout entière pour devenir elle-même. JEAN-JACQUES STAUB

Le numéro 24 de *prismes* met la mémoire en marche

Le nouveau *prismes* nous plonge dans la mémoire et ses méandres. De sa lecture, comme nous pourrions le dire, ressortirez-vous émus – transformés. Et touchés par trois artistes : deux d'entre eux ont peint et dessiné avec la mort aux trousses, et le troisième a transformé son handicap en œuvres magistrales, dont une vous attend pour se déployer au cœur du numéro. À découvrir donc une édition pluridisciplinaire, ficelée avec la complicité de spécialistes issus de la HEP Vaud et d'autres hautes écoles romandes, mais aussi d'invités issus d'horizons plus lointains.

Vous avez dit mémoire ? Que se passe-t-il dans mon cerveau quand j'apprends ? À l'école, on la redécouvre, cette satanée mémoire ! Et les chercheurs nous parlent. Apprendre, retenir : au fond, rien de dramatique. À nous de comprendre comment mettre la mémoire en marche.

En prenant de la hauteur, on observe le genre humain, tarudé par la course au stockage de données. Comment trier, que retenir ? Le thème est sensible. L'actualité s'invite au cœur de nos pages lorsque les préoccupations des scientifiques se voient confirmées par la brutalité des agendas politiques – sur la mémoire de la Shoah notamment. FRANÇOIS OTHENIN-GIRARD



En couverture et à l'intérieur de cette édition, vous découvrirez quelques planches de l'autobiographie de Charlotte Salomon, une artiste « totale », morte à Auschwitz à l'âge de 26 ans.

Impressum

RÉDACTION: Ouverte aux membres de la HEP
CONTENU: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.
NOMBRE DE SIGNES: De 300 à 5000 signes.
CONDITIONS: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.
ADRESSE: zoom@hepl.ch

RÉDACTRICE RESPONSABLE: Barbara Fournier
RÉDACTEURS: Anouk Zbinden, Mehdi Mokdad, Jean-Jacques Staub, François Othenin-Girard
PHOTOGRAPHES: Jean-Jacques Staub, Lucien Agasse
MAQUETTE ET MISE EN PAGE: Marc Dubois, Lausanne
ZOOM N° 30: délai de rédaction : 20 août 2018
PARUTION: 12 septembre 2018

Les MOOCs de rêve

Illustratrice indépendante, **Amélie Buri** dessine depuis 2006 pour des entreprises, des institutions et des particuliers, mais aussi pour la presse et l'édition, avec notamment la publication de plusieurs livres pour les enfants.

www.amelieburi.ch

